

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITÉ MOHAMED KHIDER-BISKRA
FACULTÉ DES LETTRES ET DES LANGUES
FILIÈRE DE FRANÇAIS



MÉMOIRE PRÉSENTÉ POUR L'OBTENTION DU DIPLÔME DE MAGISTÈRE
OPTION : SCIENCES DU LANGAGE

Thème

**POUR UNE ÉTUDE LEXICALE DE L'ALTERNANCE CODIQUE
DANS LES PRATIQUES LANGAGIÈRES
CAS DE L'ÉMISSION TÉLÉVISÉE «NESS NESSMA »**

Sous la direction de
Pr. Samir ABDELHAMID

Présenté par
Fatima Zohra ABDELHAFID

ANNÉE UNIVERSITAIRE : 2013-2014

REMERCIEMENTS

Avant tout, je remercie Dieu qui m'a aidé à finir ce modeste travail

Je voudrais saisir cette occasion pour exprimer à tous ceux qui m'ont soutenu, encouragé de près ou de loin à poursuivre ce travail et à le finir... sans lesquelles cette recherche serait encore à l'état de projet.

*Mes remerciements vont en premier lieu, à mon encadreur et mon Professeur, qui était très attentionné envers moi **Mr Abdelhamid Samir** qu'il trouve dans l'aboutissement de ce travail, que je ne cesserais d'être respectueuse et fidèle.*

Je voudrais également exprimer ma gratitude aux membres du jury qui ont eu l'amabilité de lire ce travail et de le discuter.

Je ne pourrais manquer de citer toutes les personnes qui ont veillé à la réalisation de ce travail et n'ont en rien ménagé leurs efforts pour qu'il corresponde dans sa forme, à mes rêves et espérances.

Fatima Zahra

DEDICACE

A ceux sans lesquels je n'aurais

jamais été ce que je suis...

A ceux qui m'ont poussé et encouragé

pour arriver au bout du chemin...

A ceux qui m'ont soutenu et m'ont

offert le bonheur du succès...

Je dédie ce modeste travail à ceux qui

me sont les plus chers au monde...

MES PARENTS, MON MARI ET MA FILLE HANINE

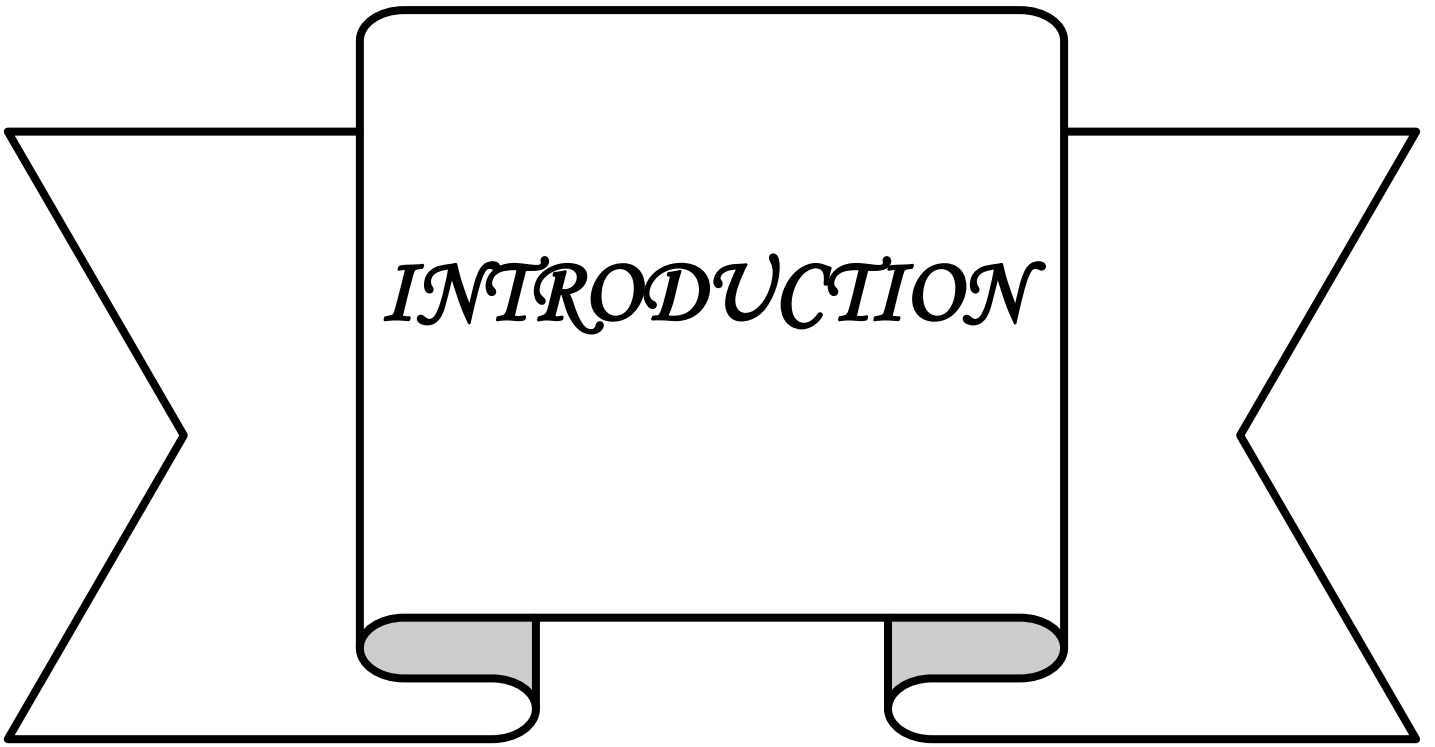
Et à tous ceux que j'aime.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	08
CHAPITRE I: SITUATION LINGUISTIQUE	
CONTACT DE LANGUES AU MAGHREB	
I. ELEMENTS DEFINITOIRES	14
1. <i>Diglossie et bilinguisme au Maghreb</i>	14
1.1. <i>La diglossie</i>	15
1.2. <i>Le bilinguisme</i>	16
2. <i>L'alternance codique, définition et types</i>	17
3. <i>La distinction entre alternance codique / Code mixing / Emprunt / Interférence</i>	21
II. LA SITUATION LINGUISTIQUE AU MAGHREB	25
1. <i>L'arabe et ses variétés</i>	25
1.1. <i>L'arabe standard</i>	25
1.2. <i>L'arabe dialectal</i>	26
2. <i>Le berbère</i>	27
3. <i>Les langues étrangères</i>	28
3.1. <i>Le français</i>	28
3.2. <i>L'anglais</i>	30

<i>Commentaire</i>	31
CHAPITRE II: L'ALTERNANCE CODIQUE COMME STRATEGIE DE COMMUNICATIONS	
I. LA COMMUNICATION EN TANT QUE PROCESSUS D'ECHANGE	33
1. <i>Modèle et schéma de communication de Jakobson</i>	34
2. <i>Les fonctions du langage</i>	35
3. <i>Conceptualisation</i>	36
4. <i>La compétence de communication</i>	37
5. <i>La production orale</i>	41
6. <i>L'interaction verbale</i>	43
6.1. <i>Typologie</i>	43
II. LA VALEUR DE L'ALTERNANCE CODIQUE DANS UNE COMMUNICATION DES MEDIAS	46
1. <i>L'héritage de la langue française au Maghreb</i>	47
2. <i>Les médias et la conception de la langue française</i>	48
3. <i>Déficiences lexicales en langue de base</i>	49
4. <i>Comment les médias sont considérés comme un facteur positif</i>	50
<i>Commentaire</i>	52
CHAPITRE III: L'ANALYSE DU CORPUS	
I. PRESENTATION DU CORPUS	54
II. TYPOLOGIE D'ALTERNANCES CODIQUES	55

1. Les alternances intra phrastiques	56
2. Les alternances inter phrastiques	63
III. ASPECT MORPHOSYNTAXIQUE DE L'ALTERNANCE	66
CODIQUE	
1. Groupe nominal	66
1.1. Nom seul	68
1.2. Nom précédé d'un article défini	68
1.3. Nom précédé de l'article défini de l'arabe «l'»	73
1.4. Nom suivi d'un adjectif épithète	75
2. Groupe verbal.	76
CONCLUSION	79
RESUME	83
BIBLIOGRAPHIE	



INTRODUCTION

INTRODUCTION :

La vie en société n'est possible que s'il y'a une communication entre les membres qui la composent, la communication qu'elle soit orale ou écrite est le catalyseur de tous les mouvements d'une communauté, elle fait partie de la société, ce n'est pas un hasard si les deux mots « communication » et « communauté » appartiennent à la même famille, mais une question se pose quelle langue choisir pour communiquer ?

Au Maghreb il existe une situation de contact conflictuel entre plusieurs langues : le berbère (avec ses diverses variétés), l'arabe (l'arabe standard, l'arabe dialectal), le français et éventuellement l'anglais. Cette richesse linguistique du Maghreb fait de lui une véritable source d'interrogation et de recherche.

De nombreuses recherches menées par les sociolinguistes sur le phénomène du contact de langues, ont tenté de décrire les comportements langagiers des Maghrébins qui se caractérisent par l'emploi de deux ou plusieurs langues vu la diversité du marché linguistique maghrébin. En effet, Autant de problématiques ont été étudiées afin d'éclaircir la situation sociolinguistique maghrébine et porter un regard sur les différentes « marques transcodiques » existant dans les usages quotidiens des locuteurs Maghrébins, notamment les interférences, les emprunts, le métissage et le mélange codique.

Par ce modeste travail nous souhaitons contribuer aux recherches portant sur la question de l'alternance codique dans le paysage sociolinguistique Maghrébin. Nous avons choisi dans le cadre de ce travail de recherche de porter un regard sur les pratiques langagières dans une émission télévisée.

Désirant suivre cette voie, nous avons considéré que l'aspect linguistique d'une émission comme « Ness Nessma » peut constituer un centre d'intérêt pour tout chercheur averti et curieux de savoir les raisons de l'emploi de deux langues au sein d'un même discours. Surtout lorsqu'il s'agit d'une émission qui réunit

des différentes personnes de différents pays arabes (des algériens, tunisiens et marocains) qui alternent de la même façon.

Elle reçoit des invités importants et connus (des personnalités sportives, comédiens, journalistes, chanteurs...). Qui viennent répondre en toute sincérité.

Le parler utilisé, notamment par les invités de l'émission est truffé de mots ou de segments en langue française. Nous sommes, ici, en présence de "l'alternance" entre deux langues différentes : l'arabe et le français. Le phénomène observé dans cette émission de divertissement est l'alternance codique.

Le sujet de notre étude porte sur l'analyse du phénomène de l'alternance codique.

Comme l'indique le titre de notre mémoire : *Pour une étude lexicale de l'alternance codique dans les pratiques langagières cas de l'émission télévisée "Ness Nessma"*. Notre travail de recherche consiste en une tentative d'approche de l'alternance codique dans les conversations dans l'émission " *Ness Nessma* ".

Cette étude sera essentiellement centrée autour des productions langagières des invités de l'émission. Ce sont justement ces flots de paroles utilisés par les invités de l'émission que nous nous proposons d'étudier.

Dans le cadre de notre étude, nous envisageons de comprendre le fonctionnement de l'alternance codique et dégager les raisons qui amènent les participants à pratiquer cette forme transcodique au cours de l'émission.

Dans le but de réaliser notre enquête, nous avons retenu plusieurs enregistrements des différents numéros de l'émission qui incarne parfaitement le phénomène dont il est question. Notons ici que les numéros choisis sont variés. Allant du 127 au 129.

La liberté du choix linguistique notamment dans le cadre d'une émission télévisée paraît une source inépuisable de questionnements sur les motivations de ces choix linguistiques.

Notre motivation est dictée d'une part par le comportement langagier des invités de l'émission et d'autre part par la fréquence du phénomène observé qu'est l'alternance codique.

Notre travail aura pour tâche de répondre à une question qui émerge et que nous estimons être la suivante :

- Pourquoi ce recours excessif à la langue française (alternance codique) dans une émission télévisée destinée aux maghrébins?

Afin de répondre à cette question, nous avons formulé quatre hypothèses dont les principales sont les suivantes :

- A.** L'émission *Ness Nessma* serait un espace de circulation de plusieurs langues notamment l'arabe dialectal et le français, un aspect très convivial, ceci a permis aux invités de s'exprimer en toute spontanéité et avec toute franchise.
- B.** Les thèmes de discussion choisis par l'animateur conditionneraient l'apparition de l'alternance codique.
- C.** En troisième lieu, nous supposons que l'usage de l'alternance codique pratiquée par l'animateur et ses invités serait une stratégie de communication visant à réitérer, affirmer et expliquer leur message.
- D.** Le français intervient dans les conversations des invités pour suppléer un manque des compétences dans la langue arabe pour mieux transmettre le message ou encore pour exprimer de façon plus économique avec peu de mots une idée.

Pour toutes ces raisons, nous avons remarqué que cette alternance codique représentée par la convivialité des deux langues (le français et l'arabe) dans le même discours est un constat que quiconque peut faire.

C'est un phénomène manifestement remarquable qui nous fait réfléchir, qui nous invite à le contempler, à l'analyser et à trouver les raisons pour lesquelles le français a pu avoir telle place et un tel statut dans les discours des émissions télévisées destinées aux maghrébins de différents âges, genres et niveaux culturels.

Notre travail aura pour objectif d'étudier et d'analyser un modèle de communication multilingue axé principalement sur l'alternance codique qui caractérise l'expression langagière des invités de l'émission "Ness Nessma".

Nous désirons porter un regard neuf sur une situation qui n'est pas nouvelle mais intruse dans les émissions télévisées et qui prend de plus en plus d'ampleur, car l'alternance codique n'a pas atteint un tel niveau auparavant.

Aussi, nous aurons pour tâche d'étudier le phénomène de « l'émergence du français » dans le discours maghrébin pour faire une étude lexicale de l'alternance codique dans les pratiques langagières dans une émission télévisée. Cette étude sera centrée aussi autour des différents lexiques utilisés par les invités de l'émission.

Pour ce faire, nous approcherons notre travail deux méthodes s'imposent comme étant les plus adéquates pour la nature du sujet en question. Nous estimons qu'elles seront les suivantes :

1-la méthode descriptive du moment où nous allons décrire le phénomène en tant que tel (ses particularités et ses caractéristiques) d'une part et en rapport avec les données socioculturelles.

2-la méthode analytique dans la mesure où nous aurons affaire à l'analyse du corpus proposé. Elle se propose d'examiner une notion en envisageant les causes, les manifestations qui en découlent avant de proposer d'éventuelles solutions et des explications rationnelles. Elle considère les choses par rapport à leurs éléments constitutifs Plutôt que par rapport à leur ensemble unificateur.

Introduction

Notre travail de recherche se compose de trois chapitres. Les deux premiers chapitres sont théoriques : dans le premier nous exposerons quelques notions et concepts de base qui serviront d'outils dans notre analyse.

Par la suite nous donnerons un aperçu sur la situation sociolinguistique au Maghreb.

Le deuxième chapitre portera sur l'alternance codique comme stratégie de communication. Nous commencerons par le schéma de communication, ensuite, nous essayerons de cerner la valeur de l'alternance codique dans cette dernière, la façon dont le français est perçu dans les médias, spécialement la télévision. L'héritage de cette langue, sa conception, les déficiences lexicales...

Le troisième chapitre portera sur l'analyse du corpus. Nous allons voir le recours à l'alternance codique dans l'émission par les participants. Cette partie pratique, viendra cibler notre problématique et constituera notre véritable champ d'investigation. L'analyse et l'interprétation du corpus nous permettant de confirmer ou d'infirmer nos hypothèses.

Enfin, nous clôturons notre étude par une conclusion qui constitue une synthèse des résultats de notre analyse.



CHAPITRE I:

Situation linguistique

Contact de langue au

Maghreb

I. ELEMENTS DEFINITOIRES**1. Diglossie et bilinguisme au Maghreb**

Le paysage sociolinguistique au Maghreb se caractérise par l'existence de plusieurs langues (et variétés de langue) régies par des règles historiques, sociopolitiques et culturelles bien déterminées. Cette situation caractérise, à des degrés variables, certains pays du Maghreb, plus particulièrement l'Algérie et la Tunisie et le Maroc.

La production langagière des Maghrébins dans les différentes situations de communications se caractérise par une forte présence de la langue française bien qu'elle soit considérée comme langue étrangère.

Les médias qui jouent un rôle prépondérant dans la diffusion de cette langue au Maghreb encouragent aussi son apprentissage informel par les locuteurs maghrébins. En effet, la puissance de ce canal d'appropriation, spécialement la télévision, réside dans le pouvoir de sa bi modalité (image / son).

Tout le monde s'accorde à dire aujourd'hui que de très nombreux locuteurs Maghrébins « *switchent* » en alternant deux langues ou plus. En effet, si une grande partie de la population est plurilingue, cela implique à la fois l'usage des langues en présence selon les situations de communications (circonstances et réseaux) ou selon le contexte. Ainsi, le choix que font les uns et les autres du vocabulaire ou des structures syntaxiques appartenant à ces langues les amène souvent à produire des énoncés bi-plurilingues.

Ainsi, l'utilisation de deux codes linguistiques distincts dans la même séquence (l'arabe dialectal/ français) sont présents même dans les conversations et les comportements langagiers des locuteurs présents dans les émissions télévisées.

Il s'agit bien entendu du code switching dont les situations déterminantes sont : la diglossie et le bilinguisme.

Que sont concrètement la diglossie et le bilinguisme dans le contexte maghrébins?

Nous allons essayer de proposer des définitions opératoires pour ces phénomènes qui sont étroitement liés. Il s'agit bien entendu de la relation "ambiguë" qui existe entre les langues nationales, arabe et amazighe, la confrontation s'étend à une langue "étrangère", voire à deux ou plus.

1.1. La diglossie

La diglossie désigne l'état dans lequel se trouvent deux variétés linguistiques coexistant sur un territoire donné et ayant, pour des motifs historiques et politiques, des statuts et des fonctions sociaux distinctes. Les deux variétés peuvent être des dialectes d'une même langue ou bien appartenir à deux langues différentes, la situation diglossique exige l'emploi de codes linguistiques différents (ou des variétés de langues) dans des situations ou des contextes bien distincts, l'une étant représentée comme supérieure et l'autre inférieure au sein de la population. Selon Georges Ludi et Bernard Py : « *Il pourra y avoir diglossie au sein de tout groupe social caractérisé par l'existence d'un réseau communicatif dans lequel deux langues assument des fonctions et des rôles sociaux distincts* »¹.

L'utilisation de ce concept mène à une modélisation de la situation linguistique centre autour de l'opposition entre variétés « haute » et « basse » de langage²

1- Ludi Georges et Py Bernard.. (2003), *Etre bilingue*, Bern, Peter Lang SA, Editions scientifiques européennes, p. 15

2- Henri Boyer, *Langues en conflit : Études sociolinguistiques*, Paris, L'Harmattan, coll. « Logiquessociales », 1991,P. 274 .

Commençons d'abord les langues nationales. Celles-ci sont au nombre de trois: l'arabe dialectal (AD), l'amazighe (A) et l'arabe standard (AS). Précisons que l'AD et l'AS se trouvent en situation diglossique.

La première langue est réservée aux domaines de la famille, de l'intimité, des locuteurs arabophones; la seconde couvre des domaines réservés habituellement à l'espace "lettré" (médias, enseignement, administration, diffusion des biens culturels,...).

Elles répondent successivement à ce que FERGUSON (1959) désigne par Low Variety et High Variety. Ces deux codes se trouvent en situation de bilinguisme vis-à-vis de l'amazighe. Il est à noter également que ni l'AD ni l'A ne sont des langues d'enseignement.

Quant à nous, nous constatons que les relations entre les différentes variétés de l'arabe sont intimement liées aux pratiques effectives, c'est-à-dire aux différentes situations de communication.

1.2. Le bilinguisme

Dans son sens le plus général, le bilinguisme désigne la maîtrise de deux langues c'est-à-dire la capacité de s'exprimer dans deux langues différentes dans des situations de communication nombreuses et diversifiées.

Le bilinguisme peut se rapporter à des phénomènes concernant :

- un individu qui connaît deux langues ;
- une communauté où deux langues sont employées.

Il consiste théoriquement dans le fait de pouvoir s'exprimer et penser sans difficulté dans deux langues à un degré de précision identique dans chacune d'elles. C'est la maîtrise de deux langues.

Georges Ludi et Bernard Py (2003, p. 10) proposent de traduire la définition d'Oksaar qui nous semble intéressante: « *Je propose de définir le bilinguisme en termes fonctionnels, en ce sens que l'individu bilingue est en mesure, dans la plupart des situations, de passer sans difficulté majeure d'une langue à l'autre en cas de nécessité. La relation entre les langues impliquées peut varier de manière considérable, l'une peut comporter (selon la structure de l'acte communicatif notamment les situations et les thèmes) un code moins éloquent l'autre un code plus éloquent* »¹.

Il s'agit de l'usage alternatif de deux idiomes que le sujet parlant emploie tour à tour pour les besoins de son expression. Si le locuteur est assez compétent qu'on ne puisse pas le distinguer des locuteurs natifs, on peut le classer comme bilingue. En d'autres termes, il s'agit de la compétence de locuteur natif dans deux langues. Définir le bilinguisme en termes fonctionnels, en ce sens que l'individu bilingue est en mesure, dans la plupart des situations, de passer sans difficulté majeure d'une langue à l'autre en cas de nécessité.

Nous pouvons confirmer à partir de cette définition que la société maghrébine est bilingue, vu les différentes langues qui sont en contact permanent. Mais nous rappelons aussi que le bilinguisme (arabe–français) dans notre pays est un bilinguisme imposé par l'Histoire : c'est le produit de la colonisation.

2. L'alternance codique, définition et types

Tout d'abord, nous allons tenter de définir le terme code switching ou l'alternance codique. Ensuite, nous allons mettre en évidence des différents types d'alternance codique comme l'alternance inter phrastique (entre les phrases), l'alternance intra phrastique et l'alternance extra phrastique.

L'alternance codique, c'est-à-dire les passages dynamiques d'une langue à l'autre, est l'une des manifestations les plus significatives du parler bilingue.

(1) Ludi Georges et Py Bernard. (2003), *Etre bilingue*, Bern, Peter lang SA, Editions scientifiques européennes, p.10.

Bien sûr, l'alternance codique ne doit pas être confondue avec le mélange de codes (stratégie de communication dans laquelle le locuteur mêle les éléments et les règles des deux langues), mais elle ne doit pas non plus être uniquement analysée comme la manifestation d'un manque de maîtrise dans l'une des deux langues concernées. Maîtrisée, elle est au contraire la marque d'une compétence bilingue, celle-ci entendue comme une compétence originale, spécifique et complexe et non comme l'addition de deux compétences linguistiques séparées.

L'alternance codique dans la conversation est l'utilisation d'un mot ou plus appartenant à une langue B à l'intérieur d'une phrase qui appartient à une langue A. Dans la plupart des cas, le locuteur se sert de l'alternance codique pour réitérer son message, répondre à l'affirmation de quelqu'un d'autre etc. comme l'a souligné Gumperz (1989). Il voit à son tour que : « *l'alternance codique dans la conversation peut se définir comme la juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbal de passage ou le discours appartient à deux systèmes grammaticaux différents.* »¹

On ne parlera pas d'alternance codique si on constate que le locuteur utilise une langue avec ses amis et une autre avec ses collègues par exemple.

Mais pour qu'il y'ait alternance codique il faut que les deux codes soient employés dans le même contexte. Dans le cas de l'alternance codique : « Les éléments des deux langues font partie du même acte de parole minimal »²

Le code-switching, phénomène très courant et observé dans toute communauté linguistique bilingue a été défini d'une manière trop générale et limitative par beaucoup de chercheurs qui voient en ce terme une alternance des deux langues ou un passage d'une langue(L1) à l'autre(L2) comme d'ailleurs la définition proposée par de Lüdi et Py (2003 : 146) : « *l'alternance codique est un passage d'une langue à l'autre dans une situation de communication définie comme bilingue par les participants* » qui est la définition la plus simple que l'on puisse trouver.

¹J.J.Gumpers « Sociolinguistique interactionnelle » université de la Reunion, L'harmattan1989, p57

²Moreau Marie Louise.L. (1997), *Sociolinguistique, concepts de base*, Bruxelles, Mardaga, p. 33.

Scotton Carol. M et Ury. W la définissent comme : « *L'utilisation de deux variétés linguistiques ou plus dans la même conversation ou la même interaction* »¹. Ils précisent que : « *L'alternance peut porter seulement sur un mot ou sur plusieurs minutes de discours.* »²

Quant à nous, nous avons envisagé l'alternance (français /arabe dialectal) (Arabe dialectal/français) comme une stratégie de communication, un mode, un style de parler dans le but de « *persuader, accrocher, détourner l'attention du public, voir plaire aux gens* ».

En s'intéressant à l'alternance codique arabe/français dans les pratiques linguistiques des maghrébins, Poplack (1980) a distingué trois types de l'alternance codique. Il s'agit de l'alternance codique inter-phrastique, intra-phrastique et extra-phrastique.

Dans notre analyse, nous nous appuyons sur les deux modèles de Poplack qui servira à la description de notre corpus.

L'alternance codique intra-phrastique: cette forme se caractérise par l'existence de deux structures syntaxiques des deux langues différentes dans une même phrase. C'est-à-dire que le changement de langue s'effectue à l'intérieur d'une même phrase. Poplack note que « *des structures syntaxique appartenant à deux langues coexistent à l'intérieur d'une même phrase* » (Poplack1988 :p23).

Ce type d'alternance est très fréquent dans les pratiques langagières des locuteurs bilingues et plusieurs chercheurs lui ont l'accordé de l'importance dans la mesure où ils cherchaient à « *savoir exactement où, dans la phrase, une alternance d'une langue à l'autre peut s'effectuer* » (Poplackop, cit)

¹Scotton Carol et Ury, M. (2004 c), « Bilingualstrategies: the social functions of code switching», in Zango Bernard (dir.), *Le parler ordinaire multilingue à Paris, ville et alternance codique, pour une approche modulaire*, Paris, L'Harmattan, p. 19.

²Ibid.

L'alternance codique inter-phrastique dite aussi (phrastique), correspond à l'usage alternatif au niveau d'unités plus longues, de phrases ou de fragments de discours, dans les productions d'un même locuteur ou dans les prises de parole entre interlocuteurs.

L'alternance codique extra-phrastique: apparaît lorsque les segments alternés sont des expressions idiomatiques, des proverbes et dictons. Ces derniers sont insérés dans des segments monolingues. Ils servent à ponctuer le discours.

Nous reviendrons avec plus de détails et des exemples illustrant de notre corpus les trois types d'alternance codique, proposées par Poplack dans la partie pratique.

En conclusion, nous pouvons dire que l'alternance codique est une stratégie de communication spécifique à l'oral, elle permet d'exprimer des intentions, des attitudes, de parler naturellement et spontanément.

Nous avons remarqué que quelles que soient les modalités de contact de langues, le résultat est toujours le même c'est : le code switching L'emprunt, le code mixing et l'interférence.

Par conséquent quelle est la distinction que nous pouvons faire entre toutes ces notions ?

3. Distinction entre alternance codique / code mixing /emprunt

/interférence :

J. Hammer et **M.Blanc** nous le rappellent en définissant le mélange de code :
« *Qu'il est caractérisé par le transfert d'éléments d'une langue l y dan sa langue de base l x, dans l'énoncé mixte qui en résulte on peut distinguer des segments unilingues de l x alternant avec les éléments de l x qui font appel à des règles des deux codes. A la différence de l'emprunt généralement limité à des unités lexicales, le mélange de code transfère des éléments à des unités appartenant à tous les niveaux linguistiques et pouvant aller de l'Item lexical à la phrase entière : si bien qu'a la limite il n'est pas toujours facile de distinguer le code*

mixing du code switching. Comme l'alternance de code, le code mixing est une stratégie de bilingue, alors que l'emprunt n'en est pas nécessairement une mais peut être pratiqué par des monolingues en situation de contact de langues.»¹.

Dans le code switching, le changement de variétés s'associe à une attitude, à l'intensité des émotions et aux différents types d'identité, alors que dans le code mixing les unités linguistiques sont transférées d'un code à un autre, mais toujours en suivant des règles fonctionnelles et formelles (un locuteur de la variété en question) serait donc en mesure de juger une phrase contenant du « **code mixing** » comme étant plus ou moins acceptable, ainsi **P.Gardner Chloros** note à propos de cela :« *La distinction entre code switching et code mixing est difficile à comprendre puisque la définition du premier est donnée en termes psychologiques et celle du deuxième en termes linguistiques.*»²

Au niveau de la description linguistique, nous devons aussi distinguer l'alternance codique de l'interférence. Les linguistes contemporains désignent généralement les faits d'interpénétration de langues par « l'interférence linguistique », elle se définit comme une unité, un ensemble d'unités ou de règles de combinaisons appartenant à une ou plusieurs langues, utilisées dans une autre langue.

Cependant, nous considérons que l'opposition interférence individuelle/interférence codifiée est à nuancer dans la mesure où il existe des périodes intermédiaires entre l'utilisation individuelle d'un mot étranger par un bilingue et son adoption, autrement dit son emploi généralisé par la communauté ou l'un de ses sous-groupes.

Ce sont des interférences dites semi codifiée. Deux types d'interférences individuelles sont à distinguer, de celles qui apparaissent chez les apprenants d'une langue seconde et celles qui réfèrent à l'utilisation des ressources de plusieurs langues comme stratégie langagière.

¹J. Hammer et M.Blanc cité par madame SafiaAsselah in « pratique linguistique, trilingue (arabe –kabyle-français) chez les locuteurs Algériens, université d'Alger91994, p 89.

²P.Gardner Chloros : code switching « approche principale et perspective dans la linguistique vol 19, fasc 21983 p 24.

Ce dernier type est généralement le fait de « bons bilingues ».

Nous pouvons dire qu'il n'est pas facile d'éviter l'interférence entre systèmes très différents l'un de l'autre que de l'éviter entre systèmes apparentés ou entre variétés d'un même système. L'interférence peut modifier le rapport signifiant/signifié, par exemple l'extension ou la restriction des signifiés. Pour **Douglas Schaffer**: « *le code switching se distingue nettement de l'interférence* »¹ Selon lui : « *il faut deux codes bien distincts pour parler de code switching, alors que l'interférence est un pas vers la fusion des deux langues, c'est-à-dire que l'interférence est une instance de nivellement ou de rapprochement de deux codes, tandis que dans le code switching, le caractère distinct des deux codes est préservé. En fait, l'interférence est susceptible de se codifier et de devenir un emprunt* ».

En effet, le contact de langues en présence (chaoui, arabe dialectal, français) prolongé, surtout dans les centres urbains a conduit d'une part à des emprunts massifs à l'arabe du français et du chaoui au français, d'autre part, à la fabrication d'un outil linguistique distinct de ces trois langues ou chaoui, français et arabe sont étroitement mêlés ; résultat d'une situation de contact de langues, emprunt et code switching ne sont cependant pas à placer sur le même plan. L'emprunt linguistique est le produit d'une situation où plusieurs langues sont utilisées dans une même aire géographique.

les recherches sur l'emprunt ont commencé avec les études comparatives des langues, et est défini alors comme « *un terme ou une expression provenant d'une autre langue (...) et introduit dans une autre langue* »² intégré depuis longtemps dans le système linguistique français et signalé par les termes anglicisme, italianisme, gallicisme...

L'emprunt est intégré à la langue d'accueil et se coule en principe

¹Douglas Schaffer :the place of codeswitching in linguistic contact in « aspect of bilingualism »sous la direction de M Paradi,horn beau press 78 p 265-275

²Cité par Hadjel soumia, dans son mémoire de magister intitulé : « les emprunts linguistiques de l'arabe dialectal au vocabulaire technique et scientifique français : le glissement sémantique »p30

régulièrement dans des moules offerts par cette langue, ainsi pour le dictionnaire récent de linguistique : « *il y a emprunt linguistique quand un parler « A » utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler « B » et que « A » ne possédait pas ; l'unité ou les traits empruntés sont eux-mêmes appelés emprunts.* », il est également considéré comme « *pouvant être le résultat d'un acte volontaire de la part du locuteur.* »¹

L'emprunt est le phénomène sociolinguistique le plus important dans tous les contacts de langues. Il est nécessairement lié au prestige dont jouit une langue ou le peuple qui la parle, ou bien au mépris dans lequel on tient l'un ou l'autre (péjoration). Le type de rapport entretenu entre deux communautés pourra être mis en relation avec le nombre d'emprunts d'une part et l'équilibre ou le déséquilibre de ce nombre d'autre part.

Phénomène sociolinguistique, « l'emprunt » répond à un besoin en ce sens que, dans la plupart des cas, le contact brutal avec les réalités nouvelles n'a pas permis à la langue d'accueil de se forger ses propres termes.

Selon **J.J Gumperz**,² l'emprunt est l'introduction d'une variété dans une autre de mots isolés ou d'expressions idiomatiques brèves, figées. Les items en question sont incorporés dans le système grammatical de la langue qui les emprunte.

Ils sont traités comme appartenant à son lexique, en revêtant les caractéristiques morphologiques, et entrent dans ses structures syntaxiques. En revanche, l'alternance codique repose sur la juxtaposition significative de ce que, consciemment ou non, les locuteurs doivent traiter comme des chaînes formées selon les règles internes de deux systèmes grammaticaux distincts.

Si l'emprunt se situe au niveau du mot ou de la proposition, l'alternance codique est en dernier ressort une affaire d'interprétation de la conversation.

¹Jean Dubois, Dictionnaire de linguistique, Paris 1973, p188

²Cité par Berghout noujoud, sous la direction de Mr Derraji yacine, in approche de l'alternance codique (chaoui-arabe dialectal-français) chez les étudiants d'origine berbérophone de la 1^{ère} année licence français de l'université de Batna, Décembre 2002 p27

Il faut souligner aussi que ces emprunts ne sont pas utilisés que pour désigner des réalités culturelles étrangères même si le mot est étranger à la langue employée, et qui reste nécessairement la langue de base.

Ce procédé ne correspond pas, comme nous pouvons le supposer à un besoin linguistique et il faut voir là une influence d'un contact intense des deux langues en présence. L'emprunt de termes, puisés dans d'autres langues, favorise redéveloppement et l'évolution d'une langue et il est classé parmi les phénomènes linguistiques et interculturels fort courants au cours du siècle qui se termine. Il est même possible de dire que les nouvelles technologies de communications ont réduit la planète à la dimension d'un grand village.

Enfin, nous pouvons dire que l'alternance codique est une stratégie communicative pour combiner les langues dans le discours bilingue. Ainsi l'alternance codique s'inscrit entre les emprunts et les interférences.

I. SITUATION SOCIOLINGUISTIQUE AU MAGHREB

Le paysage sociolinguistique du Maghreb, produit de son histoire et de sa géographie, est caractérisé par la coexistence de plusieurs variétés linguistiques.

La situation au Maghreb est assez diversifiée et complexe. En effet, comme bon nombre de pays dans le monde, le Maghreb, plus précisément, l'Algérie, la Tunisie et le Maroc, offre un panorama assez riche en matière de multi ou de plurilinguisme. Cette situation ne manque pas de susciter des interrogations quant au devenir des langues et du français dans ces pays. Il est à signaler que les langues en présence sont le berbère et ses diverses variétés (le mozabite, le kabyle, le chaoui, etc.), l'arabe dialectal algérien, l'arabe classique ou littéraire, le français et l'anglais.

1. L'arabe et ses variétés:

1.1. L'arabe standard:

L'arabe standard est la langue officielle et nationale pour des raisons politiques et idéologiques plus que linguistiques. Pourtant, cette langue n'est pas utilisée couramment par la population dans la vie quotidienne.

C'est une langue essentiellement écrite et absolument incompréhensible à l'oral pour un public arabophone illettré. Il faut ajouter qu'actuellement, des administrations telles que celles du secteur industriel et financier continuent à travailler en langue française et que la presse écrite est en grande partie francophone.

L'Algérie, par exemple, a mis en place l'arabisation par le biais du système éducatif. Cela a donné une place importante à cette langue qui est utilisée dans la littérature moderne et les mass media.

La Constitution de 1989, dans son article 3, stipule que «l'arabe est la langue nationale officielle» ; c'est ainsi que cet idiome tend à s'imposer dans des secteurs telle que l'administration, l'enseignement, la presse et les médias (de plus en plus utilisé par la catégorie cultivée du monde journalistique, surtout lors des interviews et des débats politiques ou littéraires).

Cependant, en raison d'un fort taux d'illettrisme, cette forme de langue n'est comprise que par le public scolarisé. Nous pouvons, approximativement, évaluer que la quasi-totalité des maghrébins ne communiquent qu'en arabe dialectal ou en berbère.

L'arabe standard reste donc en dehors de la pratique linguistique quotidienne, cette situation est résumée par Grand Guillaume lorsqu'il explique que sans référence culturelle propre, cette langue est aussi sans communauté. Elle n'est langue parlée de personne dans la réalité de la vie quotidienne.

1.2. L'arabe dialectal

Considéré inapte à véhiculer les sciences et à être enseigné à l'école. L'arabe dialectal demeure la langue largement majoritaire, il est la langue maternelle d'une grande majorité des maghrébins (première langue véhiculaire au Maghreb).

C'est la langue orale (nourrie de nombreux emprunts étrangers).

L'intégration de ces emprunts, notamment français, est marquée par des flexions phonologiques résultant de l'influence du substrat local. Par ailleurs, des accents typiques caractérisent les parlers régionaux.

En outre, on constate qu'il existe des variations linguistiques propres à chaque région dans le même pays, nous trouvons l'Algérie est l'exemple le plus riche, on distingue le parler oranais, algérois, de l'Est algérien...

Avec ces variantes régionales, leurs fluctuations et leurs nuances, elles ne constituent cependant aucun obstacle à l'intercompréhension. Par contre, selon l'origine socioculturelle des locuteurs, nous sommes en mesure de distinguer que les trois parlers " algérien, tunisien et marocain" sont proches mais des fois incompréhensibles par les locuteurs entre eux. Il s'agit de la diversité des variétés linguistiques spécifiques de chaque pays.

Ainsi, l'arabe dialectal constitue la langue de communication de tous les jours, l'outil d'expression spontané. En effet, cette langue est le véhicule d'une culture populaire riche et variée. C'est la langue du monde affectif des locuteurs, de la production culturelle, de l'imaginaire. Nombreux sont les pièces théâtrales, les chansons, les films produits dans cette langue. Par ailleurs, cette langue témoigne d'une formidable résistance face à la stigmatisation que véhiculent à son égard les normes culturelles dominantes.

2. Le berbère

Etymologiquement, le mot berbère remonte à une période lointaine : «Le terme berbère est dérivé de barbare, cette dénomination est étrangère aux communautés qui utilisent cette langue, il est le produit de l'ethnocentrisme gréco-romain qui qualifiait de barbare tout peuple, toute culture et toute civilisation marquée du sceau de la différence.»¹

¹A. Boukous, (1995), Société, langues et culture au Maroc : Enjeux symboliques

Le statut de cette langue a connu de grands changements à travers les siècles (conquêtes arabes du Xe siècle, colonisation, arabisation à l'indépendance, revendications linguistiques, culturelles et identitaires des populations berbérophones).

La langue berbère est la langue maternelle d'une communauté importante de la population maghrébine.

Elle est principalement utilisée en Algérie en Kabylie, dans sa variante la plus répandue d'ailleurs, le kabyle, dans les Aurès, le chaoui, et dans le M'zab, le m'zab, mais aussi dans d'autres régions du Maroc. C'est une langue essentiellement orale qui ne peut être fusionnée avec d'autres langues comme l'arabe classique ou l'arabe dialectal, mis à part certaines analogies au niveau de la structure (langue de la famille chamito-sémitique).

Grâce à une prise de conscience des berbérophones quant à leur acculturation par une arabisation généralisée, d'une part, et la volonté politique du pouvoir de désamorcer un risque de déséquilibre national, d'autre part, le berbère est devenu une langue nationale depuis avril 2002 en Algérie. Cette langue sera intégrée par la suite au système éducatif (certaines régions assurent un enseignement en langue berbère au primaire et au collège) et même introduite à la télévision avec un journal télévisé diffusé en chacune de ses variétés. Par ailleurs, c'est aussi une branche à l'université (licence en tamazight). Grâce aux pressions du mouvement culturel berbère sur le pouvoir l'enseignement du tamazight devient obligatoire dans les zones berbérophones, et ce n'est qu'en février 1995 que cette langue a été reconnue officiellement par le pouvoir comme langue surtout nationale.

3. LES LANGUES ETRANGERES

3.1. Le français

De nos jours, le français est enseigné en tant que langue étrangère. Cependant, cette langue bénéficie d'un statut particulier parmi les autres langues étrangères. En effet, c'est encore la langue d'enseignement des matières scientifiques et

techniques à l'université. Actuellement, l'enseignement du français est obligatoire au primaire en tant que première langue étrangère. C'est à dire que le français jouit encore d'une place privilégiée par rapport aux autres langues étrangères et que le plurilinguisme restera un fait national.

De plus, le français est largement utilisé dans les médias (radio, télévision...), presse écrite, surtout avec le développement des paraboles et d'Internet. A. Queffec souligne qu'«on peut évaluer à 8 millions environ le nombre de locuteurs maîtrisant correctement le français».¹

Outre des phénomènes sociolinguistiques liés aux pratiques langagières des locuteurs maghrébins et des parlers régionaux, nous enregistrons la présence de langues étrangère résultant de raisons historiques, politiques, socioculturelles, économiques ou autres. Le domaine des langues étrangères est très largement dominé par le français, l'anglais et l'espagnol occupant un statut inférieur circonscrit essentiellement dans les programmes scolaires et dans certaines sphères limitées du secteur tertiaire.

La situation de plurilinguisme au Maghreb demeure complexe, en raison de la présence et de l'imbrication de plusieurs variétés. Cette diversité linguistique favorise l'apparition du phénomène de l'alternance codique assurant l'intercompréhension au sein de la société maghrébine.

Nous pouvons concevoir cette situation comme un élément positif qui met l'accent sur la capacité des locuteurs maghrébins à se mouvoir dans leur espace linguistique.

En effet, d'un point de vue sociolinguistique, la pratique de l'alternance codique est un acte volontaire et individuel et les déclencheurs de cette pratique discursive chez les Maghrébins sont aussi nombreux que variés et notamment complexes : (déficit lexical touchant les échanges verbaux des locuteurs, recours

¹A. Queffec, Derradji. Y, Debov. V, Smaali D, Cherrad. Y, Le français en Algérie : Lexique et dynamique des langues, Edition Duclot. A. U. F, 2002.

aux sujets interdits, poids de d'habitude, l'ensemble des contraintes sociologiques et situationnelles contribuant à l'émergence de cette pratique langagière).

Ainsi, le recours au code switching est parfois obligatoire, notamment dans certaines situations de communication où les locuteurs font appel à des sujets tabous ou interdits.

Dans de telles situations, le français venir, d'une part, pour éviter un éventuel blocage communicatif, d'autre part. Le recours à la langue française dans certains cas peut produire un effet un peu particulier chez le locuteur et peut créer une autre attitude chez l'interlocuteur.

L'utilisation alternée des langues chez les étudiants les mettent à l'aise et en confiance dans les situations de communication. Elle favorise l'échange et l'expression sans problème de compréhension.

Nous pouvons déduire à travers les échanges verbaux des Maghrébins que le code switching peut devenir une pratique courante chez le sujet bilingue, ce dernier se l'approprié et la manipule en tant que langue à part entière. Le discours métissé permet aux sujets parlants de l'utiliser comme véritable instrument de communication et dans des contextes différents.

Ils peuvent développer aussi leur compétence linguistique et socioculturelle.

3.2. L'anglais

L'anglais jouit d'un statut supérieur du fait qu'elle est la langue de la mondialisation. Pour des nécessités d'ordre économique, l'anglais se voit valorisé en tant que langue dominante à l'échelle planétaire et outil de recherche privilégié des nouvelles technologies, d'un côté.

D'un autre côté, l'anglais est une langue moins importante que le français, La langue française a profondément marqué l'inconscient du peuple maghrébin à travers plusieurs générations et cela se confirme après l'indépendance.

Bien qu'elle soit considérée comme langue étrangère, elle deviendra progressivement la langue véhiculaire de l'état, par contre l'anglais son enseignement lui confère le statut de deuxième langue étrangère et son utilisation dans la sphère linguistique maghrébine reste limité et l'on utilise souvent.

Commentaire


En fin de cette première partie, il est important de signaler l'impact du français sur les pratiques langagières des Maghrébins après l'indépendance.

Les discours observés au Maghreb nous montrent une instabilité dans l'utilisation des codes en présence (l'arabe, le français et le kabyle); ainsi les locuteurs passent très souvent d'une langue à une autre. Ce qui est caractérisé par des tensions et des rapports conflictuels entre plusieurs langues.

Le statut de la langue française dans les pays du Maghreb a fait et fait toujours l'objet d'investigations et de débats tributaires souvent des relations que la France entretient avec ses anciennes colonies et de la réalité linguistique changeante dans les différents pays du Maghreb.

Malgré l'impact politique sur le statut de la langue française pour les politiques de ces pays, cette même langue demeure et est de plus en plus perçue comme une langue véhiculaire dans différents domaines dans chaque pays du Maghreb.

Avec toutes les ambiguïtés qu'elle provoque, l'alternance codique est un phénomène fréquent dans les conversations quotidiennes des Maghrébins.



*CHAPITRE II:
L'alternance codique
comme stratégie de
communication*

I. La communication en tant que processus d'échange

La communication est le processus qui consiste dans une situation donnée (contexte) à représenter une information (le message) à l'aide d'un code depuis une source (l'émetteur ou destinataire) vers une cible (le récepteur ou le destinataire) pour entrer en contact avec elle.

En effet, la communication est une conduite psychosociale visant la transmission de l'information par l'emploi du langage. Elle a pour but de diffuser ou de transmettre un message, ou une information destiné à une ou plusieurs personnes. C'est aussi un moyen qui permet de relier les uns des autres afin de faire connaître une pensée ou un sentiment dans un lieu et un temps voulu.

Dans la communication, la réponse donnée par le récepteur est la garantie que l'émetteur a été compris ou non. C'est ce qu'on appelle le feed-back positif ou négatif. Le feed-back désigne la réaction du récepteur au message émis et son retour vers l'émetteur. On distingue deux formes de Feed-back : le Feed-back positif et le Feed-back négatif. Le Feed-back positif est celui qui conduit à accentuer un phénomène avec un effet boule de neige (énervement entre deux personnes). Le Feed-back négative peut être considéré comme un phénomène de régulation qui tend à maintenir la relation dans un état de stabilité et d'équilibre.

A cet égard, John J. Gumperz souligne que « Ce n'est que lorsqu'un mouvement a provoqué une réponse, qu'on peut dire qu'il y a communication. »¹

La réponse du destinataire correspond plus à ce qu'il croit être les intentions de l'émetteur que le sens strict des termes émis, ce qui veut dire que l'acte de la communication n'est pas uniquement la production de phrases correctes mais bien plus loin la provocation d'une réaction visuelle ou non chez son interlocuteur.

¹John J. Gumperz, Sociolinguistique interactionnelle : une approche interpretative, Ed.L'Harmattan, Université de la Reunion, 1989, p.1.

"L'expression elle-même peut être considérée (...) sous deux aspects : comme une substance, sonore ou visuelle, selon qu'il s'agit de l'expression orale ou écrite, c'est-à-dire comme une masse phonique ou graphique."¹

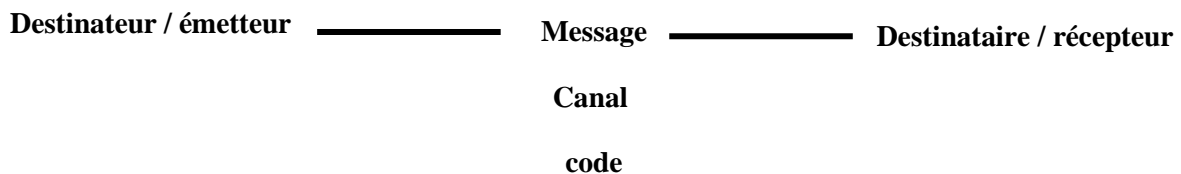
" Dans la communication orale, l'expression verbale et l'expression corporelle ne peuvent être négligées; elles influencent la transmission du message."²

Entrer en communication avec l'extérieur implique que les participants aient un code commun, c'est-à-dire qu'ils aient les mêmes éléments de connaissance. Il faut également qu'il y ait intention de communication.

1. Modèle et schéma de communication de Jakobson:

Jakobson³ élabore un modèle de communication dans lequel il énumère six différents éléments constitutifs, qui donnent naissance à six fonctions du langage.

Référent / contexte



2. Les fonctions du langage :

Jakobson affirme que chaque élément du schéma de la communication correspond à une fonction spécifique du langage. Ce modèle est composé de 6 facteurs : le destinateur; le message; le destinataire; le contexte; le canal; le code.

- Fonction expressive (expression des sentiments du locuteur).
- Fonction conative (fonction relative au récepteur)
- Fonction phatique (mise en place et maintien de la communication).

¹Dubois, Jean et al. Dictionnaire de linge. Paris: Librairie Larousse, 1984. P 516

²El Korso, Kamel. Communication Orale et Ecrite. Edition Dar el gharb. 2005. P 123

³Jakobson, Linguistique et poétique, in Essais de linguistique generale, Ed. de Minuit, Paris,1969, pp.209-248.

- Fonction référentielle (le message renvoie au monde extérieur).
- Fonction métalinguistique (le code lui-même devient objet du message).
- Fonction poétique (la forme du texte déviant l'essentiel du message).

2.1. La fonction expressive :

Centrée sur le je ou le nous du locuteur. La fonction expressive ou fonction émotive est centrée sur l'émetteur (ou destinataire) du message. Il s'agit de la fonction relative à l'émetteur. Elle est utilisée par le destinataire pour informer le récepteur sur sa propre personnalité ou ses propres pensées, les critiques à leur égard.

La fonction émotive domine dans des textes où la subjectivité joue un rôle essentiel et lorsque l'émetteur tient à s'engager fortement (certains textes littéraires, lettres, documents promotionnels, journal intime...)

Elle se manifeste notamment par l'exclamation, l'interjection ou les modalisations, un malaise ou un ordre tel que Chut ! ; Oh !

2.2. La fonction conative:

Centrée sur le récepteur en ayant recours à la deuxième personne du singulier ou à la deuxième personne du pluriel. La fonction conative domine lorsque l'objectif principal est de produire un effet sur le lecteur, de le séduire, de le faire réagir, d'influencer ses choix en l'incitant à écouter, à faire ou à éviter certaines choses.

2.3. La fonction phatique:

La fonction phatique est utilisée pour établir, maintenir ou interrompre le contact physique et psychologique avec le récepteur. Elle permet aussi de vérifier le passage physique du message.

Il s'agit de rendre la communication effective avant la transmission d'information utile. L'exemple typique est le « Allô » d'une communication téléphonique.

2.4. La fonction référentielle:

Elle vise l'objet dont on parle, c'est-à-dire le référent qui peut être présent ou absent. Cette fonction exprime une objectivité telle qu'une réalité, une vérité, une explication ...etc. Cette fonction décrit une réalité objective.

La fonction référentielle oriente la communication vers ce dont l'émetteur parle, vers le sujet, vers des faits objectifs, à savoir les référents (personnes, objets, phénomènes, etc..) sans lesquels il n'y aurait pas de communication possible.

2.5. La fonction métalinguistique:

C'est la fonction relative au code, le dictionnaire, le mode d'emploi. Avant d'échanger des informations il peut être important que l'échange porte d'abord sur le codage utilisé pour le message. Ainsi les partenaires vérifient qu'ils utilisent un même code. Cette fonction consiste donc à utiliser un langage pour expliquer ce même langage ou un autre langage. On l'appelle parfois « traduction ».

2.6. La fonction poétique ou ludique:

Elle s'intéresse à tout ce qui fait de la parole un plaisir. Centrée sur le message, elle met l'accent sur tout le travail fait sur la langue utilisée. Cette fonction permet de faire du message un objet esthétique.

3. Conceptualisation:

Notre étude nous a mené à mettre en évidence certaines notions de base utiles à notre recherche :

a) Temporalité :

Un message peut varier, exister ou non, suivant le temps. On dit qu'un message est intemporel quand il existe non éphémèrement, comme la communication sur forum ; quant à la discussion orale, elle est dite temporelle.

b) Localisation :

Une communication située dans l'espace peut être:

- 1- Localisée (réservée à un endroit précis)
- 2- Alcalisée (disponible à n'importe quel endroit)
- 3- Délocalisée (le lieu d'émission demeure loin du lieu de réception)

Précisons que la communication par sms est délocalisée car l'émetteur et le récepteur se trouvent dans des endroits éloignés.

4. La compétence de communication:**Compétence:**

"(...) en grammaire générative, aptitude que possède tout locuteur dans la langue naturelle, dont il a implicitement les règles de formation et de structuration ainsi que le lexique, à produire un nombre infini de phrase et à comprendre un nombre, également infini, de phrase jamais entendues" ¹

"Dans la terminologie de la grammaire générative, la compétence est le système de règle intériorisé par les sujets parlants et constituent leur savoir linguistique, grâce auquel ils sont capables de prononcer ou de comprendre un nombre infini de phrase inédites. La compétence d'un sujet parlant français explique la possibilité qu'il a de construire, de reconnaître et de comprendre les phrases grammaticales, d'interpréter les phrases ambiguës, de produire des phrases nouvelles"²

"Dell Hymes propose la notion de compétence communicative, qui désigne la capacité d'un locuteur de produire et interpréter des énoncés de façon

¹Girode, Jean. Dictionnaire de langue française: Encyclopédie Bordas. T. n 1. France: SGED.1998. P 385.

²Dubois, Jean et al. Dictionnaire de linguistique. Paris : Librairie Larousse. France : Hachette. 1976. P

*appropriée, d'adapter son discours à la situation de communication en prenant en compte les facteurs externes qui le conditionnent: le cadre spatio-temporel, l'identité des participants leurs relations et leur rôles les actes qu'ils accomplissent, leur adéquations aux normes sociaux etc."*¹

Pour communiquer la maîtrise du système de la langue ne suffit pas car il faut connaître aussi, et surtout, les règles de son emploi La compétence de communication repose sur la combinaison de plusieurs compétences partielles dans les plus importantes sont les suivantes :

4.1. La compétence linguistique:

C'est la compétence de base. Elle consiste à pouvoir formuler et interpréter des phrases grammaticalement correctes et composées de mots pris dans leur sens habituel. Elle exige, à la réalisation des actes de parole, la maîtrise de la compréhension et expression orales et écrites, en fonction de la connaissance des éléments lexicaux, des règles de morphologie, de syntaxe, de grammaire sémantique et de phonologie nécessaires pour pouvoir les pratiquer.

a) La compétence lexical:

C'est la connaissance du vocabulaire et la capacité de l'utiliser. Il s'agit a) d'éléments lexicaux : des formules stéréotypées (*bonjour, comment ça va*), des locutions figées (*il a cassé sa pipe - il est mort*), des structures figées (*pouvez-vous me passer...*), etc. ; b) d'éléments grammaticaux : articles, quantitatifs, démonstratifs, pronoms personnels, interrogatifs et relatifs, possessifs, prépositions, auxiliaires, conjonctions.

b) La compétence communicative :

C'est elle qui régit ces mécanismes.

"Pour qu'un individu puisse parler et communiquer avec autrui, il fait appel à deux types de connaissance langagières bien distinctes : d'une

¹Cuq, Jean-Pierre. Dictionnaire de didactique de français langue étrangère et seconde. Paris : CLE International, 2003. P 48

*part ses connaissances linguistiques formelles et, d'autre part, ses connaissances communicatives. Le premier type de connaissances relève des règles qui régissent la bonne forme des énoncés. Le deuxième type de connaissance relève de la compétence communicative, c'est-à-dire l'ensemble des règles régissent l'utilisation de la langue."*¹

Sophie Moirand identifie quatre composantes pour communiquer : une composante linguistique; une composante référentielle; une composante socioculturelle et une composante discursive.

" Une composante de communication reposerait, pour moi, sur la combinaison de plusieurs composantes :

Une composante linguistique: c'est-à-dire la connaissance et l'appropriation (la capacité de les utiliser) des modèles phoniques, lexicaux, grammaticaux et textuels du système de la langue. Différents types de discours et de leur organisation en fonction des paramètres de la situation de communication.

Une composante discursive : c'est-à-dire la connaissance et l'appropriation des différents types de discours et de leur organisation en fonction des paramètres de la situation de communication dans laquelle ils sont produits et interprétés.

Une composante référentielle : c'est-à-dire la connaissance des domaines d'expérience et des objets du monde et de leurs relations.

*Une composante socioculturelle : c'est-à-dire la connaissance et l'appropriation des règles sociales et des normes d'interaction entre les individus et des institutions, la connaissance de l'histoire culturelle et la relations entre les objets sociaux."*²

¹Gerard-Naef, Josselyne. *Savoir parler savoir communiquer*. Paris : Delachaux et Niestlé, 1987. P 11

²Moirand, Sophie. *Enseigner à communiquer en Langue Etrangère*. Paris : Hachette. 1882. P 20

4.2. La compétence sociolinguistique:

Cette compétence (très proche de la compétence socioculturelle) consiste à recourir au contexte et/ou à la situation de communication pour choisir la forme à donner au message à construire ou pour donner un sens au message reçu. Elle exige l'analyse de l'intention de communication, des relations sociales et psychologiques des interlocuteurs, du lieu et/ou du moment de communication: statut, rôle, âge, rang social, sexe, lieu de l'échange (qui parle, à qui, où, comment, pourquoi et quand). Cette compétence est aussi « culturelle ».

Elle est liée au vécu quotidien de l'étranger dont on apprend la langue. L'utilisateur de la langue doit adapter son comportement verbal au système de valeurs de la culture étrangère:

- Règles des relations sociales (usage et choix des salutations, usage et formes d'adresse – *Monsieur le Directeur, Monsieur, Jean, Chéri*),
- Règles de politesse (montrer de l'intérêt pour la santé de l'autre, exprimer l'admiration, soucis, etc.),
- Expressions de la sagesse populaire (expressions idiomatiques p.ex. *les petits ruisseaux font les grandes rivières*),
- Distance, gestuelle, jurons, humour,
- Différences de registre (officiel : *Messieurs, la Cour!*, formel : *La séance est ouverte*, neutre : *Pouvons-nous commencer?*, informel : *On commence?*, familier : *On y va ?*, intime: *Alors, ça vient ?*),
- Dialecte et accent (national, régional, étrangère), etc.

Cette compétence exige un certain nombre de connaissances factuelles (dites/ne dites pas, faites/ne faites pas) de préférence fondée sur un bagage géographique, historique, économique, sociologique, religieux, artistique, etc.

Exemple pour caractériser l'expression *il pleut* du point de vue sociolinguistique.

– Elle peut signifier, selon les circonstances: je constate un fait météorologique, ferme donc la fenêtre, je ne sors pas avec toi, ce n'est pas la peine d'arroser le jardin, j'ai le cafard, etc.

4.3. La compétence strategies:

La compétence stratégique consiste à recourir à divers moyens, linguistiques ou non, pour permettre la communication en dépit d'une maîtrise imparfaite de la langue. Cette compétence exige d'accepter comme normales ses propres lacunes (elles existent aussi en langue maternelle) plutôt que de renoncer à communiquer. Il s'agit de : reformulation, substitution par un terme générique, un synonyme ou un pronom, description ou définition, gestes ou mimiques, appel à l'aide de l'autre, etc.

Exemple pour reformuler l'expression *il pleut*, on peut dire p.ex. *Il tombe de l'eau du ciel* (paraphrase), *Quel temps !... comment dit-on... il...* (Appel à la compétence de l'autre).

4. La production orale :

La langue est un objet d'étude et un outil de communication qui nous permet de prendre contact avec les membres de notre communauté mais aussi les habitants du monde entier.

Donc, la production orale joue un rôle très important dans la maîtrise de la langue.

Parler consiste à utiliser des sons ou des phonèmes d'une certaine façon pour traduire ou signifier quelque chose. Ce quelque chose peut être une idée, une pensée, un concept, un sentiment.

Le langage parlé (la production orale) :

- Dépend de l'émission et de la réception des sons.
- Est habituellement plus familier, direct et plus répétitif.

- Est immédiate le locuteur a la possibilité de reprise, de réajustement et de recours à des éléments non verbaux.
- Se caractérise par les ellipses (il n'a pas été blessé, juste choqué...), les abréviations (fac, pub, sympa...), les interférences, les pauses, les hésitations...
- Recourt à l'utilisation de répétition, de formules d'appui (" de toute façon", " certe...", "à mon avis...") et d'interjection (Ah! Aie! Youpi ! Bof !...)
- Ne possède guère par phrase la présence de fautes et par les importantes différences de niveau et registre de langue.

A l'orale:

- On ne parle plus de phrase mais de groups de soufflé. C'est la voix, qui par le débit, les arrêts et les intonations
- On met en jeu, non seulement le système phonologique et syntaxique (le verbal), mais également on fait appel au " para verbal" (geste, mimique, regard, etc.) dans le but de véhiculer rapidement un message qui sera compris par plusieurs personnes.
- Les synonymes ne viennent pas immédiatement à l'esprit. Le stock de mots disponibles à l'instant est plus restreint.
- Toutes les syllabes des mots ne sont pas prononcées.
- Le pronom personnel "nous" est le plus souvent remplacé par le pronom indéfini "on".
- Les énoncés sont inachevés et reformulés.

Il faut savoir et reconnaître que maîtriser l'oral, c'est d'abord savoir prendre la parole, écouter autrui et être pertinent dans propos, savoir raconter, décrire, expliquer et défendre un point de vu (...) maîtriser l'oral, c'est aussi savoir adapter son langage en fonction des interlocuteurs et des situations.

5. L'interaction verbale:

Entrer en contact avec autrui c'est le fait d'interagir, avec tous les processus d'échange et de partage.

L'interaction verbale désigne *a la fois un moment et une expérience située et organisée de communication verbale et / ou autre, entre deux ou plus de deux interlocuteurs*¹

Dans le concept d'interaction le mouvement est circulaire, dans la mesure où la parole circule, ainsi que les rôles des partenaires demeurant interchangeable et cumulables. Ceci signifie que chaque sujet est en même temps producteur et récepteur interprète de ses propres messages. Il est également récepteur et interprète des messages de son récepteur ; on parle donc de Co interprétation.

L'interaction est la mise en relation constante avec la situation qui la préexiste.

La description de la situation permet de déterminer le type de chaque interaction. A ce terme, Kerbrat-Orecchioni (1990) a tenté de dresser une typologie des interactions verbales : la conversation, le dialogue, la discussion, le débat, l'entretien et l'interview ; elle précise enfin qu'il n'existe pas de typologie exhaustive.

6.1. Typologie :

a- La conversation:

Cathrine Kerbrat- Orecchioni a débuté sa typologie d'interactions verbales parla conversation car « elle représente la forme la plus commune et essentielle que peut prendre l'échange verbal. »² tout en faisant appel à la définition de Goffman: « on définirait alors la conversation comme la parole qui se manifeste quand un petit nombre de participants se rassemblent et s'installent dans ce qu'ils

¹Kerbrat-Orecchioni C., Les interactions verbales , tome 1, Armand Colin, Paris, 1990, pp.6-7.

²Kerbrat-Orecchioni , idem , pp.113-114.

perçoivent comme étant une courte période coupée des (ou parallèle aux) tâches matérielles ; un moment de loisir ressenti comme une fin en soi, durant lequel chacun se voit accorder le droit de parler aussi bien que d'écouter, sans programme déterminé. »¹

La conversation possède des propriétés spécifiques qui la distinguent des autres formes d'interaction ; citons par exemple le caractère immédiat, le caractère familier, le caractère gratuit et enfin le caractère égalitaire. C'est ce qu'on désigne par la « flexibilité » et « l'inorganisation relative ».

b- Le dialogue:

C. Kerbrat-Orecchioni note dans son ouvrage que le terme « Dialogue » connote un certain nombre de propriétés, pas obligatoirement liées.

Elle assure que pour certains le dialogue désigne un « entretien entre deux personnes » et pour d'autres, le dialogue n'est qu'un « échange de propos fabriqués » existant sous forme écrite ou orale.

D'une manière générale, ce type spécifique d'interaction demeure « constructif », parce qu'il aboutit à une compréhension et plus ou moins à un accord mutuel.

c- La discussion:

C'est un cas particulier de la conversation, où se dégage la spécificité de contenir une composante argumentative, c'est-à-dire que les participants tentent (chacun pour sa part) de convaincre les autres par leurs opinions sur un tel ou tel objet de discussion.

Ce fait entraîne l'émergence de quelques conflits ou même disputes à propos d'un sujet particulier « le plus grand échange de signes, c'est la dispute qui se

¹Goffman, in Kerbrat- Orecchioni, *ibidem*, p.114.

profile toujours à l'horizon de la discussion. Dans le meilleur des cas, elle est sans refoule. »¹

d- Le débat :

Le débat est une discussion qui se déroule dans un cadre plus organisé et moins informel. Il s'agit, plus précisément, d'une confrontation de points de vue autour d'un objet donné en connotant à la discussion par son aspect argumentatif, et à l'interview par son caractère médiatique. Cette forme d'interaction se déroule en pré-déterminant le thème du discours, le nombre des participants, l'ordre et la durée de leurs interventions.

Un débat se déroule généralement en présence d'un public et d'un modérateur qui se charge de l'organisation. Mais en cas de leur absence les participants veillent à son bon déroulement.

Il peut y avoir un désaccord sur le sujet abordé mais il demeure beaucoup moins important que celui de la discussion. Alain Cohen rejoint cette opinion en annonçant qu' « on papota un peu, sur la situation générale et même le pape, ça aurait pu faire un petit débat si on n'avait pas été d'accord. »²

e- l'entretien :

L'entretien se distingue par sa spécificité de porter sur un thème précis,

D'avoir un enjeu et de reposer sur un « contrat de sérieux »³; Quant au statut des partenaires, une divergence d'opinions se dégage. En effet, certains chercheurs opposent l'entretien à l'interview par son statut « d'Égalité », mais pour d'autres, l'entretien se déroule dans un cadre d'inégalité entre les participants.

¹ Camus R., in Kerbrat-Orecchioni, *ibidem*, p.118.

² Alain Cohen, *Zig-Zag*, Ed. Seuil, Paris, 1983, p.10.

³ Charaudeau, *Langage et discours*, Ed. Hachette, Paris, 1983, p.159.

f- l'interview :

L'interview est une forme d'échange finalisée qui a pour but l'information, c'est-à-dire faire connaître aux autres -par son aspect médiatique -la nouveauté des individus, des inventions, des idées ou d'autres. L'interview est une action

Organisée dans la mesure où elle obéit à un cadre préétabli ; ainsi que l'interviewe et l'intervieweur doivent coopérer pour aboutir à une bonne structuration de l'échange et à la satisfaction des spectateurs ou des auditeurs.

Pour assurer un bon fonctionnement de l'échange, l'intervieweur pose des questions pour obtenir certaines informations et s'efface devant l'interviewe qui prend la charge de les fournir par des réponses aussi claires que possible.

Dans notre étude, nous mettons l'accent sur la conversation orale qui s'oppose aux autres formes d'interaction par son caractère familier, improvisé,

gratuit et non fixe à l'avance.

II. La valeur de l'alternance codique dans la communication

Dans la partie qui suit, nous voudrions étudier la valeur de l'alternance codique dans une situation de communication dans les émissions télévisées de nos jours, qui est particulièrement typique pour le Maghreb, à savoir l'alternance entre l'arabe et le français.

L'usage répandu de la langue française dans les pays maghrébins est dû notamment à la présence des Français sur ce territoire à l'époque coloniale.

Au lendemain des indépendances, on observe dans tout le Maghreb des tentatives pour arabiser de nouveau cet espace linguistique par l'intermédiaire de la politique dite d'arabisation.

L'arabe devient la langue officielle unique et les autorités dirigeantes insistent sur la généralisation de son usage. Le français jouit cependant toujours d'un statut privilégié et ceci pour plusieurs raisons que nous voulons analyser.

En premier lieu, nous voudrions brièvement montrer un aperçu sur l'héritage de la langue française au Maghreb. Ensuite la façon dont le français est perçu dans les médias, spécialement la télévision, c'est-à-dire la conception de cette langue et le statut qui lui est accordé par les locuteurs maghrébins. Après, nous orienterons notre réflexion vers un niveau plus général en essayant de jeter un regard sur la déficience lexicale en langue de base et d'analyser les facteurs objectifs qui expliqueraient un usage aussi répandu de la langue française.

Parallèlement, nous voudrions nous occuper des facteurs défavorisant dans certaines situations l'usage de la langue arabe, aussi, comment les locuteurs s'en serviraient-ils pour mieux transmettre le message ou encore pour exprimer de façon plus économique avec peu de mots une idée. ce qui nous permettra de discerner les différentes situations de l'usage des deux langues.

Toutes ces réflexions nous amèneront à la question de la place du français au profit de l'arabe. Le français reste malgré tout assez massivement présent dans la vie publique et dans les médias. Aujourd'hui les médias utilisent la langue française volontairement et spontanément c'est-à-dire par leurs choix personnelle.

2.2. L'héritage de la langue française au Maghreb

L'occupation française du Maghreb a fait hériter aux pays qui ont été sous sa domination la langue de Voltaire. Bien que la langue française ait été une langue d'enseignement et d'administration dans les pays du Maghreb sous domination française, cette même langue sera tantôt contestée, tantôt adoptée, voire défendue, avec l'avènement des indépendances.

Les élites politiques et intellectuelles, si tant est qu'on pouvait les distinguer pendant la période de lutte anticoloniale, ne réussirent pas à trouver un consensus ni sur la langue française, ni sur la langue officielle du pays par ailleurs. Si officiellement les pays du Maghreb ont au début adopté la langue arabe classique, comme langue officielle, la réalité s'est très vite avérée tout à

fait autre et beaucoup plus complexe. En effet, les réformes politiques et les politiques d'enseignement n'ont jamais été concordants sur la question linguistique. Il est souvent difficile de mener une analyse de la situation linguistique qui engloberait les quatre pays. Les particularités linguistiques ne sont pas les mêmes quand on passe d'un pays à un autre.

L'Algérie et le Maroc ont été amenés à reconnaître le berbère comme langue officielle du moins pour une partie de la population. La Tunisie, vu le nombre réduit de la communauté berbérophone, n'a pas eu à connaître un tel phénomène.

Ces situations linguistiques différentes et variées plaident en faveur du français.

En effet, la mobilité des habitants des différents pays, la multiplication des chaînes satellitaires destinées à des populations différentes, et l'absence d'une langue arabe partagée par tous, sont des facteurs qui convergent pour faire du français une vraie langue véhiculaire.

Cette langue, longtemps considérée comme langue véhiculaire de l'enseignement des matières techniques et scientifiques, est actuellement la langue véhiculaire de plusieurs secteurs comme la publicité, l'enseignement, surtout à l'université et de certains secteurs de l'administration.

On peut affirmer qu'elle reste valable dans le contexte maghrébin marqué par le plurilinguisme.

L'arabe officiel n'étant pas la langue la mieux partagée, l'arabe dialectal n'est pas non plus le même d'un pays à l'autre, d'une région à une autre, le berbère non plus, c'est le français qui est appelé à la rescousse quand les Maghrébins doivent communiquer entre eux, discours officiel non compris.

2.3. Les médias et la conception de la langue française

Les médias audiovisuels, en particulier la télévision, sont devenues un terrain d'investigation de nombreuses études qui s'inscrivent dans une perspective micro-sociolinguistique en contexte maghrébin.

Le domaine des langues étrangères est très largement dominé par le français. L'offre des émissions télévisées est variée et reflète un grand nombre de façons de parler se manifestant à travers divers programmes: débats, reportages, messages promotionnels, interviews, etc.

Désirant suivre cette voie, nous devons insister sur la liberté des médias, la liberté d'expression et les motivations de l'alternance codique dans les pratiques langagières des participants à l'émission *Ness Nessma* et s'inscrit dans une perspective descriptive et qualitative. Nous nous interrogeons dans la présente étude à propos des motivations du recours à l'emploi de l'alternance codique chez les animateurs et leurs invités.

Elle peut se présenter comme un vaste répertoire en matière de pratiques langagières.

Après une analyse qualitative du phénomène, nous attestons que le passage de l'arabe au français et vice versa dans l'émission remplit cinq fonctions qui sont : prise de parole et désignation d'un interlocuteur, répétition, déficience lexicale en langue de base, déficience lexical dans les deux langues, expression

d'opinion et de sentiments. Nous avons cru qu'ils conçoivent cette langue comme celle du prestige et de la modernité.

Les invités de l'émission qui se sont exprimés en toute spontanéité et en toute franchise. Cela nous a facilité l'étude du phénomène et nous a permis de conclure que les invités de l'émission ont vérifié ce qu'ils ont à dire et non pas la manière de le dire...

4.3. Déficience lexicale en langue de base

Nous remarquons dans certains propos que la langue dominante des animateurs des émissions télévisées est l'arabe dialectal avec une présence ponctuelle du français. Ces segments en français sont généralement : des noms, des groupes nominaux, des noms précédés d'un article en français ou des noms précédés d'un article en arabe.

C'est une stratégie de communication qui permet de combler un manque en langue arabe car l'alternance est précédée parfois par une petite pause ou des hésitations qui montrent que le locuteur ne trouve pas le mot qui convient pour exprimer son idée. L'alternance codique semble donc dissimuler une connaissance insuffisante de la langue arabe.

Ainsi, pour désigner des faits appartenant à un domaine spécialisé, certaines invites font appel au français quand ils ignorent ou oublient le mot en arabe.

Il est donc utile de rappeler que les Maghrébins se servent des mots et expressions en français quand ils les échappent en arabe. Ce manque de disponibilité des mots est, comme nous l'avons supposé, concerne surtout les invités qui ne maîtrisent pas parfaitement l'arabe, comme c'est le cas des berbérophones qui parlent rarement l'arabe.

Nous allons voir les exemples qui confirment ce que nous venons de signaler et ce que nous avons déjà avancé dans nos hypothèses à propos de cette déficience lexicale dans la partie pratique dans le prochain chapitre.

2.6. Comment les médias sont considérés comme un facteur positif

On a beaucoup considérée les moyens médiatiques (la télévision) comme un moyen de communication qui s'adressent aux masses pour les informer et les amuser.

Cependant, avec les médias et grâce aux émissions télévisées, il est maintenant possible aux téléspectateurs d'évaluer leurs capacités langagières en langue étrangères.

Actuellement, le français n'est plus la langue utilisée aux administrations et aux universités, il est présent presque dans toutes les émissions télévisées de nos jours.

Grace à la place qu'occupe les médias actuellement, plus précisément les émissions télévisées et leur impact sur les téléspectateurs maghrébins à travers: les images, les sons, l'interaction ... nous pouvons dire qu'on peut:

- **Rencontrer et comprendre la langue :** Nous pouvons rencontrer un langage nouveau, sous forme orale. Ne pas les confondre avec d'autre similaire et les comprendre dans leurs contexte sémantique. Quand nous pouvons comprendre le langage aisément et avec confiance, nous nous trouvons très intéressés à l'acquisition d'une langue étrangère.
- **Imitation :**
Après avoir entendu plusieurs fois des mots nouveaux, nous les prononçons pour la première fois. Nous imitons immédiatement ces mots. Nous travaillons avec réflexion et compréhension. En les employant activement et avec confiance dans nos conversations.

Nous concluons de tout ce qui précède que la conversation orale d'une émission télévisée constitue un tissu langagier auquel se réfèrent les membres d'une communauté qui communiquent quotidiennement et assurent leur appartenance au groupe.

Commentaire :

En fin de cette deuxième partie, on peut dire que l'alternance et le mélange de langues dans la communication n'est qu'*une autre façon*, pour un locuteur bilingue, lorsque les conditions d'interlocution le lui permettent, de marquer son discours de façon un peu plus ostentatoire qu'il ne le ferait dans des situations où il est amené à parler dans une seule langue par l'emploi de certaines figures de style. Il fait d'ailleurs partie de leur quotidien. Mais, l'introduction du français dans des émissions télévisées malgré la politique d'arabisation et l'imposition de l'arabe dans plusieurs secteurs, rend l'étude du phénomène primordiale.

Il est devenu clair qu'il est manifeste que ce phénomène d'alternance codique arabe algérien /français caractérise davantage le milieu médiatique. Il importe également de prendre en considération la donnée socioculturelle du *bain linguistique* comme catalyseur du développement de cette double compétence.

Nous ne postulons que l'alternance codique (français-arabe dialectal) (arabe dialectal-français) est une stratégie dont les médias en général et les émissions télévisées en particulier se servent afin de faire mieux agir les invités et par conséquent les pousser à l'acte de participer librement dans des différents sujets de discussions.



CHAPITRE III

L'analyse du corpus

I. PRESENTATION DU CORPUS

Il nous semble important avant d'entamer une analyse approfondie des motivations d'alternances codiques de présenter d'abord notre corpus c'est-à-dire les discussions enregistrées dans certains numéros de l'émission "Ness Nessma".

Comme nous avons déjà signalé, l'offre de la télévision est variée et reflète un grand nombre de façons de parler se manifestant à travers divers programmes : débats, reportages, messages promotionnels, interviews, etc.

Elle peut se présenter comme un vaste répertoire en matière de pratiques langagières, à savoir l'alternance codique, l'emprunt et d'autres phénomènes.

Dans cet article, nous nous proposons de contribuer à l'étude de l'alternance codique dans un discours, dans une émission et de déterminer ses différentes pratiques.

Nous avons choisi les médias (la télévision) pour notre corpus. Ce choix fut guidé par la place qu'occupe les émissions télévisées et leurs impact sur les téléspectateurs maghrébins à travers: les images, les sons, les interactions...

Pour ce faire, nous avons choisi une émission télévisée sur la chaîne "Nessma", la télévision du grand Maghreb. Nous avons considéré que l'aspect linguistique d'une émission comme "Ness Nessma" peut constituer un centre d'intérêt pour tout chercheur curieux de savoir les raisons de l'emploi de deux langues au sein d'un même discours entre un Algérien, Tunisien et Marocain qui alternent de la même façon. C'est-à-dire, ils ont la même façon de parler.

Certains des invitées de l'émission se servent en effet des mots français parce qu'ils les ont tout simplement entendus dans des milieux où l'usage du français est fréquent ; d'autres emploient correctement et très souvent des séquences en langue française dans leurs productions langagières.

Nous avons centré notre attention sur les pratiques linguistiques bilingues des invités qui ont la liberté du parler et d'expression, Le langage utilisé par les invités de l'émission, qualifié de spontané, le cas comme l'affirme H. Walter :

« les mots ne connaissent pas de frontières ». Ce qui peut confirmer ce que nous venons de signaler c'est que lors de l'écoute des enregistrements, nous avons constaté que les pauses assez longues sont très rares dans les productions des invités. Ils s'expriment en toute spontanéité et ne marquent pas des pauses fréquentes sauf celles faites par l'animateur.

Nous avons enregistré plusieurs numéros de l'émission. Mais l'écoute des discussions enregistrées sur DVD n'est pas faite sans difficultés car il a fallu faire de nombreux retours en raison des passages rapides et de la difficulté à préciser les pauses. Nous présentons le déroulement de chaque numéro.

Les numéros donc sont présents par Fouaz Bentemsek à l'aide de Kenza Bouchnak. L'émission numéro 01 a été étreinte par les invités suivants:

- Loutfi double kanon, chanteur algérien de rap
- Abdelhalim Elmassoudi, acteur tunisien
- Zineb Saber, journaliste marocaine

L'émission numéro 02 l'invité sera cheb Akil.

II. TYPOLOGIE D'ALTERNANCES CODIQUES

Afin de répondre à notre problématique nous avons sélectionné les passages les plus représentatifs de chaque conversation. Ces exemples que nous jugeons très pertinents feront l'objet d'une étude détaillée qui contribuera à une analyse rigoureuse des fonctions de l'alternance codique dans l'émission. Voici les deux types d'alternances codiques relevées dans notre corpus:

1. Les alternances intra phrastique

1.1. Numéro 01:

Texte original	Traduction
<p>-Alors, fi la deuxième partie L’Nass Nessma nkhasouha ll Maghazine maghrébin.</p>	<p>-Alors, la deuxième partie de Ness Nessma est consacré au magazine maghrébine.</p>
<p>-Maàya fel plateau Zineb Saber, Kenza Bouchnaàk w monsieur Abdelhalim el maàssoudi.</p>	<p>- Dans le plateau, il est avec moi, Kenza Bouchnaàk et monsieur Abdelhalim el massoudi.</p>
<p>-Dayfna layla le rappeur Lotfi double kanon.</p>	<p>-Notre invité ce soir le rappeur Lotfi double kanon.</p>
<p>-Nqadmek ll jomhour <i>avec un petit</i> C.V chbab.</p>	<p>- Je vous présente au public /</p>
<p>-Alors, Lotfi mn mawalid le 06 <i>Juillet</i> 1974, <i>c'est ça?</i> À Annaba. Men ayla modèste.</p>	<p>-Alors, vous êtes née le 06 juillet 1974, c'est ça? A Annaba d'une famille modeste.</p>
<p>-Nadjmo nqolou anti lyoum une école de rap. Barcha des albums, barcha succés. Rak farhane bhad nadjah?</p>	<p>-Aujourd'hui, on peut dire que vous êtes une école de rap. Beaucoup d'albums, beaucoup du succès.</p>

<p>-Kifach hatan itajaht la musique?</p> <p>-hna déjà andna une culture musicale chwiya metgharba c'est-à-dire on n'était pas vraiment mebrouchyine fil musique antaà dzayer.</p> <p>-Bdit en quatre vingts dix qbal matjawaz IBAC.</p> <p>-Voilà, kant andi juste afkar, je n'étais pas aussi engagé, après ki doqt bien l chomage kant andi taqa dakhel il faut que tokhredj il faut pas nabqa hakemha.</p> <p>-Al hamdollah, rabi wafaqni fi had triq khir mn roht lchemin de drogue.</p> <p>-C'est pour ça j'encourage les parents beh yaàlmou atfalhom mawhiba ykhalihom yexprimo rwahom à travers quelque chose. Il faut exprimer que ce soit fi alfan ou fil masrah parceque chaque être humain andou une énergie.</p>	<p>-Comment vous vous orientez vers la musique?</p> <p>-déjà, nous avons une culture musicale un peu différente, c'est-à-dire on n'était pas vraiment branchés par la musique algérienne.</p> <p>-Vous avez commencez en quatre-vingt-dix /</p> <p>-Voilà, j'avais juste des idées, je n'étais pas aussi engagé, après la misère du chômage j'avais une grande énergie il faut que je l'ai faire sortir il ne faut pas que je la garde.</p> <p>-Dieu merci, je préfère ce chemin mieux qu'un chemin de drogue.</p> <p>-C'est pour ça j'encourage les parents, il faut laisser vos enfants de s'exprimer que ce soit dans l'art ou dans le théâtre parceque chaque être humain a une énergie.</p>
--	--

<p>-Ana nhab le rap parceque kima rah maàrouf howa natidja l des situations très difficiles, mais des fois nkhaf mn le message éli twaslou llchabab.</p> <p>-On essaye de s'exprimer, لازمنا un repère. Kol insane ykhayar le repère dialou.</p> <p>-On peut trouver plusieurs personnalités wamoufakérine mais makanch un repère en plus kima rassoul sala allahou alayhi wassalam.</p> <p>-Lotfi peut être enta andek une émission eli testaqbal fiha chabab li ydirou rap mn mokhtalif lbouldane dans le grand Maghreb. Baghya naàraf rayek f la nouvelle seine eli kharja fil Maghreb wki tlaguiti bi achkal sortant dernièrement.</p>	<p>-J'aime le rap parce que il est le résultat des situations très difficiles, mais des fois j'ai peur de votre message que vous envoyez aux jeunes.</p> <p>-On essaye de s'exprimer. Il nous faut un repère. Chaque personne a son repère.</p> <p>-On peut trouver plusieurs personnalités et des penseurs mais il n'ya pas un repère. En plus comme le prophète.</p> <p>-Lotfi, je veux savoir votre avis concernant la nouvelle seine sortant du Maghreb et les nouveaux groupes que vous avez rencontré sortant dernièrement?</p>
--	---

<p>-Oui, c'était un grand plaisir netlaqa maà fenane men lMaghreb kima hak. De toute façon el fenenine ntaà lMaghreb par rapport Il fan maghrébi raho une très belle vitrine parceque ils ont développé les niveaux, les clips et les concerts. Ana tani nrouh la France naàtelhom les clips ntaè le Maghreb.</p> <p>-kayna moulahada ala les chansons ntawek vous mélangez les deux langues arabe et français.</p> <p>-Bessah hna dkhal alina le français, bezzaf alfad ntaàna en français, kayen kelmat fil vocabulaire entana.</p>	<p>-Oui, c'était un grand plaisir de rencontrer un artiste maghrébin. De toute façon, l'art maghrébin par rapport à l'art de l'étranger est considéré comme une très belle vitrine car ils ont développé leurs niveaux, les clips et les concerts.</p> <p>-Il ya une remarque, vous mélangez les deux langues arabe-français dans vos chansons.</p> <p>-Mais nous introduisons beaucoup des mots français, notre vocabulaire en contient beaucoup.</p>
--	--

Numéro 02:**Ness Nessma du Jeudi 28 Juin 2012. 2^{ème} partie.**

Texte original	Traduction
-Sahretna layla cent pour cent sentimentale maà cheb Akil.	-Notre soirée aujourd'hui est cent pour cent sentimentale avec Cheb Akil.
-Albomomek eli khraj andou quelques semaines programme kbir hada l'album.	-Votre dernier album qui a sorti depuis quelques semaines est un grand programme.
-Kifach ikhtart isme l'album ?	-Comment vous avez choisi le nom d'album?
-Maà lewal makanch expré .	- Au début ce n'était pas exprès.
- Le sujet li dertou ala loghniya machi intégrale ala lfilm machi la même histoire .	-Le sujet de la chanson n'est pas intégrale sur le film, ce n'est pas la même histoire.
-Kont nakteb fe un complet jat fi bali kalmet el ichq mamnoue parce que chofto ajab nass après forcément twalilo ghniya kif kif mais ça ne veut dire pas la même histoire .	-J'étais en train d'écrire un complet pour la chanson soudain j'ai choisi le nom pareil mais ça ne veut pas dire la même histoire
-maànatha lehkaya mahich personnel.	-C'est-à-dire l'histoire n'est pas personnelle.

<p>-Marahba bik Akil encore une fois,alach le choix ntaàk tghani dima soit l'amour, soit l'espoir?</p> <p>- c'est la façon de chanter hadou les sujets...</p> <p>- En parlant ala les compositions Akil enta eli kitakteb w ki tdir l'arrangement dyel les chansons pourquoi? Maknch tiqa fe des compositeurs lokhrine wala jat hakda?</p> <p>-Mech makanch confiance, je ne suis pas contre bech nakhdem maà ness akharine mais men bekri nhab nakteb wahdi wenghani.</p> <p>- Ana qbal mankharaj ghniya ce n'est pas forcément nesmaàha ghir ana. Des fois je teste la chanson waghaniha sur seine qbal matokhredj nchouf la réaction des gens.</p> <p>-Enta maàrouf bel rai sentimental yqoulou alik exceptionnel. Amalna portrait alik dok netfarjou fih.</p>	<p>-Bienvenu Akil encore une fois, pourquoi vous choisissez de chanter toujours soit de l'amour ou de l'espoir ?</p> <p>-C'est la façon de chanter ces genres de sujets...</p> <p>-En parlant des compositions, pourquoi vous écrivez et faites-vous même l'arrangement de vos chansons. Vous ne faites pas confiance aux autres compositeurs ou quoi?</p> <p>-C'est pas question de confiance. Je ne suis pas contre de travailler avec des autres gens mais j'aime travailler seul.</p> <p>-Avant de faire sortir la chanson des fois, je la teste et je la chante sur seine pour voir la réaction des gens.</p> <p>-Vous êtes connu par le rai sentimental, vous etes exceptionnel. Nous allons voir le portrait que nous avons préparé sur vous.</p>
--	--

<p>-Ajbekle portrait?</p> <p>-Labas ajabni rakom à jour.</p> <p>-Akil kima chofna fil portrait anou Belal ne fait jamais des reprises. Wechnou ihsas ntaek ki dar la reprise ntae la chanson natek ne me quitte pas?</p> <p>-Je pense beli awal album sadjlou der l reprise hadi.W Belal mayaàwedch les chansons ana je le respecte wanhab nasmaàlou.</p> <p>-Aghani albomek el akhirfih 8 chansons yahkiw ala l'amour ala la trahaison.</p> <p>-Voilà, exactement, hakda un peu whakda un peu.</p> <p>-Kayna concurrence byn elfenanine rai fe al djazaier?</p> <p>-Manadjmouch nqolou hakda, c'est le public qui juge.</p>	<p>-Vous avez aimé le portrait?</p> <p>-oui, il me plait, vous êtes à jour.</p> <p>-Comme on vu dans le portrait, Bilal ne fait jamais des reprises. Comment vous sentez vous lorsqu'il a fait la reprise de votre chanson ne me quitte pas?</p> <p>-Je pense que dans son premier album il a fait la reprise, Bilal ne répète pas les chansons, moi je le respecte et j'aime l'écouter.</p> <p>-Votre dernier album contient 8 chansons parlent de l'amour et la trahison.</p> <p>-Voilà, exactement, un peu de ça et un peu de ça.</p> <p>-Il ya une concurrence entre les artistes en Algérie?</p> <p>-On ne peut pas dire ça, c'est le public qui juge.</p>
---	---

<p>-Kol album tdir bih succé kbir, andek une recette magique?</p>	<p>-Chaque album fait un grand succès, avez-vous une recette magique?</p>
<p>-Non. Mech question recette magique, kayn wahed le proverbe ygoul: "On ne triche pas avec la musique". Il faut tkoun sincère avec la musique hada makan el insane ymed ahsan ma andou bech ydir un succé.</p>	<p>-Non, ce n'est pas une question d'une recette magique, il faut être sincère avec la musique et on essaye de donner le maximum pour avoir un succès.</p>
<p>-Makanch un travail dertih wandamti alih, c'était le mauvais choix.</p>	<p>-Ya-t-il pas un travail que vous avez fait et c'était un mauvais choix?</p>
<p>-Mandonech dert des travaux wandamt alihom mais el insane essaye yettawar bech ychoufna un public wahdokher, un monde wahdokher.</p>	<p>-Je ne pense pas, mais l'être humain essaye toujours de se développer pour qu'il puisse nous voir un autre public et un autre monde.</p>

2. L'alternance inter phrastique:

Notre corpus offre une grande variété de discours vu l'hétérogénéité des locuteurs, mais l'utilisation de l'alternance inter phrastique est moins fréquente par rapport à l'alternance codique intra phrastique. Ce type d'alternance est le plus fréquent. Donc, nous essayons de donner juste quelques exemples de discussions dans l'émission.

Numéro 01/02:

Texte original	Traduction
- Est-ce que c'est vrai?	- (/)
- Oui, c'est vrai.	- (/)
-Dayfna layla le rappeur algérien Lotfi double kanon.	-Notre invité est le rappeur algérien Lotfi double kanon.
- En globalité, il ne faut jamais perdre l'espoir.	-(/)
- le message après en détail fi album.	-le message après en détail dans l'album.
- Vous êtes né le 06 Juillet 1974, à Annaba. Kifach ikhtart moussiqa?	-Vous êtes né le 06 Juillet 1974, comment vous avez choisissiez la musique?
- J'avais besoin de travailler, Oui, Parce que j'avais beaucoup d'énergie. Lazem nkharajha.	-(/)
- Je pense que c'est une fierté et un modèle pour nous.	-(/)
- Merci, merci	-(/)
-7na est-ce que blahdja hadi yfehrouna ?	-Nous, est-ce que nous sommes compris avec ce parler ?

<p>-Non, je ne suis pas d'accord avec ce qu'elle dit parce que je crois, chaque pays a son langage.</p> <p>-La majorité des chansons sont des chansons d'amour, c'est la façon de chanter ces sujets. Hakda khir</p> <p>-ki roht lhiha, j'ai trouvé un autre monde, pour moi c'était plus faire connaître cette musique, plus aller loin, parce que il y'avait des gens aussi qui pouvaient pas venir ici, fhamtni, nas kanou mhtajine <i>aussi</i> ll moussiqa ta3na .</p> <p>-ça c'est des gens, j'étais petit. Kbert màa had les musiques, alors maintenant quand on est arrivé, ljl taàna ... ana je respecte toujours l'artiste, je suis petit comme ça .../Je l'ai toujours dit haut et fort, c'est que je respecte les gens .../</p> <p>-On peut trouver plusieurs personnalités, mais makanch un repère.</p>	<p>-(/) .</p> <p>-C'est mieux.</p> <p>-Quand j'étais là-bas ...ils me connaissaient tous, tu me comprends, les gens avaient besoin aussi de notre musique.</p> <p>-(/) j'ai grandi avec ces musiques (/) notre génération, moi (/) Ces gens qui me précédaient, qui chantaient avant moi.</p> <p>-(/) il n'ya pas un repère.</p>
---	---

<p>-Non, non j'arrête, j'arrête il vaut mieux finir sur une bonne note que de continuer.</p>	<p>- (/) .</p>
---	----------------

III. ASPECT MORPHOSYNTAXIQUE DE L'ALTERNANCE

CODIQUE

L'alternance arabe /français est omniprésente dans les interventions des locuteurs comme l'indique le tableau ci-dessus.

L'analyse du corpus nous permet aussi de constater que les mots et les expressions en français introduits dans les productions des invités de l'émission peuvent être classés selon leur fonction syntaxique dans l'énoncé.

Nous allons tenter de relever les caractéristiques syntaxiques de l'alternance codique dans notre corpus.

1. Groupe nominal

1. 1. Nom seul

Les mots français introduits dans les passages en arabe peuvent être des noms présentés seuls sans déterminant comme le montre l'exemple suivant :

Exemple 01 :

Transcription phonétique:

-/ andk karater tea vã døzã /

Locuteur :

-Andek **carrière** ta3 22 ans.

Traduction :

-Vous avez carrière de 22 ans.

Exemple 02 :***Transcription phonétique :***

- / awal albɔm /

Locuteur :

-Awal **album**.

Traduction :

-Premier album.

Exemple 03 :***Transcription phonétique :***

-/ kajn kākȳrās bin elfenanin/

Locuteur :

-Kayn **concurrence** byn el fenanine.

-Il ya une concurrence entre les artistes.

C'est la catégorie la moins fréquente dans notre corpus car le nom est rarement utilisé sans détermination.

1.2. Nom précédé d'un article défini

Cette catégorie peut être illustrée par les exemples suivants :

Exemple 01 :

Transcription phonétique:

-/mazɛl mahfadɥ le parɔl/

Locuteur :

-Mazel mahfadtech les paroles.

Traduction :

-Je n'ai pas encore appris les paroles.

Exemple02 :

Transcription phonétique:

-/andk tatir ala la sen dy rap/

Locuteur :

- Aandek taàtir ala la scène du Rap.

Traduction :

-Vous avez une influence sur la scène du Rap.

Exemple03 :

Transcription phonétique:

-/majɪ la mɛm istwaʁ/

Locuteur :

-Machi **la même histoire.**

Traduction :

-Ce n'est pas la même histoire.

Exemple04 :

Transcription phonétique:

-/ã parlã ala le kõpozisjõ e la rãzmã djel lefãsã/

Locuteur :

-En parlant ala **les compositions** et **l'arrangement** dyel **les chansons.**

Traduction :

-En parlant sur les compositions et l'arrangement des chansons.

Exemple05 :

Transcription phonétique:

-/andi nẽs flãturaʒ ntei/

Locuteur :

-Andi nẽs f **l'entourage** ntai.

Traduction :

-J'ai des gens dans mon entourage.

Exemple06 :*Transcription phonétique:*

-/andk fi albɔmk elakiv tamenoknijet jahkiw ala lamur e la trɔajizɔ̃/

Locuteur :

-Aandek fi albomek el akhir 8 oghniyat yahkiw ala **l'amour** et **la trahison**.

Traduction :

-Vous avez dans votre dernier album 8 chansons parlent de l'amour et la trahison.

Exemple07 :*Transcription phonétique:*

-/manajmuʃ nkulu hakda lə pyblik kiʒyʒ/

Locuteur :

-Managmouch nqoulo hakda **le public** qui juge.

Traduction :

-On ne peut pas dire comme ça, c'est le public qui juge.

Exemple08:*Transcription phonétique:*

-/ana ʒə vwa bɛli insɛn fɛl aʁ ntau majanedɛf bəzɛf jɛni jisiji ʒəzɛd ala le stil li daruhum le ʃātɔɛr lɔkrin/

Locuteur :

-Ana je vois beli insane fe **l'art** ntaou may anedche bezzaf yaàni yéséyi yajbed ala **les styles** li darrouhom **les chanteurs** lokrine.

Traduction :

-Je vois que l'humain dans son art, il essaye d'être un peu loins par rapport les styles des autres chanteurs.

Exemple09 :***Transcription phonétique:***

-/jʃufna œ pyblik wahdakœ œ mœd wahdakœ/

Locuteur :

-Ychoufna **un public** wahdokher, **un monde** wahdokher.

Traduction :

-Il nous voit un autre public et un autre monde.

Exemple10:***Transcription phonétique:***

-/kl am tkaragœlna œ albœm wetkaragœlna œ sykse/ andk yn rœset magik/

Locuteur :

-Kol am tkarajelna **un album** watkharajelna maàh **un succès**, andek **une recette** magique ?

Traduction :

-Chaque année, vous faites un album et il fait un succès. Avez-vous une recette magique ?

Exemple11 :**Transcription phonétique:**

-/parsk jak ɛtr ymɛ andu yn enɛrgi/

Locuteur :

-Parce que chaque être humain andou une énergie...

Traduction :

-Parce que chaque être humain a une énergie...

Exemple12 :**Transcription phonétique:**

-/kajn wahd lɔpɔvɛɔɔb ɔ̃ nɔ trɛʃ pa avɛk la myzik/

Locuteur :

-Kayn wahd le proverbe : « On ne triche pas avec la musique ».

Traduction :

-Il ya le proverbe : « On ne triche pas avec la musique ».

Exemple13 :**Transcription phonétique:**

-/dajfna lajla lɔ vɔpɔvɛɔɔɛ̃ lɔtfi dubl kanɔ̃/

Locuteur :

-Dayfna layla **le rappeur** Algérien Lotfi double kanon.

Traduction :

-Notre invité aujourd'hui, c'est le rappeur Algérien Lotfi double kanon.

1.3. Nom précédé de l'article défini de l'arabe « l' »

Nous observons également assez fréquemment l'article défini de l'arabe (l') qui se substitue aux articles définis du français "le" et "la" dans les syntagmes nominaux.

Exemple 01 :***Transcription phonétique :***

-/ Masˤ lˤxir alikom lpyblik/

Locuteur:

-masa lˤxir alikom, **il public.**

Traduction:

-Bonsoir au public.

Exemple 02 :**Transcription phonétique :**

Bsah hna ndaklu luāa lfaransija bzaf alfad taˤnaˤfrˤsɛ//kajn bad kalimat dakalnaha fɛl vɔkabyɛɾ ntɛna/

Locuteur:

- Bsahhnandakhlouloughalfaransia, bzaflalfad ta3na *en français*. Kayn ba3d lkalimat Dakalnaha f **vocabulaire** taàna.

Traduction:

- Mais nous introduisons beaucoup des mots français, notre vocabulaire en contient beaucoup.

Exemple 03 :***Transcription phonétique :***

-/maja fɛl platø/

Locuteur:

-M3aya **f l plateau**...

Traduction:

-M'accompagner dans le plateau...

Exemple 04 :***Transcription phonétique :***

-/ɛlhamdu lilah rabi ɔɟjãntani lhadi ʃɛmẽ xir men vɔht lʃɛmẽ də dɔɔg/

Locuteur:

-Alhamdol lelah, rabi orientani lhadi chemin, khir men ro7t **ll chemin** de drogue.

Traduction:

-Dieu soit loué, il m'a orienté vers ce chemin, mieux qu'un autre chemin de drogue.

Exemple 05 :***Transcription phonétique :***

-/aʒbek ɛlpɔrtɾɛ/

Locuteur:

-adjbek el portrait ?

Traduction:

-Vous avez aimé le portrait ?

1.4. Nom suivi ou précédé d'un adjectif épithète

Les mots français introduits dans les énoncés produits par les invités de l'émission peuvent être des noms suivis d'adjectifs épithètes.

Exemple 01:

Transcription phonétique :

-/vu zɛt ne lə si ʒwije mil nœf sã katrə vɛ katɔRZ mɛn ajla mɔdɛst/

Locuteur:

-Vous êtes né le 06 Juillet 1974 men ayla modeste.

Traduction:

-Vous êtes né le 06 Juillet 1974 d'une famille modeste.

Exemple 02:

Transcription phonétique :

-/haba naraf rajək f la nuvel sɛn/

Locuteur:

-Haba naàraf rayek f la nouvelle scène.

Traduction:

-Je veux savoir votre avis sur la nouvelle seine.

Exemple 03:**Transcription phonétique :**

-/setε vɾemã œ grã plɛzɪr ki nɛtaraf ala fanɛn mɛnlmagrɔb/

Locuteur:

-C'était vraiment **un grand** plaisir ki netaàraf ala fenane men Imaghreb.

Traduction:

-C'était vraiment un grand plaisir de rencontrer un artiste Maghrébin.

Exemple 04:**Transcription phonétique :**

-/ɛl fan magɾɛbi rahu yn tɾɛ bɛl vɛtrɪn/

Locuteur:

-El fane maghrébi raho une **très belle** vitrine.

Traduction:

-L'art Maghrébin est une très belle vitrine.

3. Groupe verbal

Les syntagmes verbaux dont le noyau est un verbe sont fréquents dans notre corpus.

Exemple 01 :***Transcription phonétique :***

/ dãk / kayna hadi ty pφ fεr pase sil tε plε/

Locuteur:

- *Donc*, kayna hadi, *tu peux faire passer s'il te plaît.*

Traduction:

- Donc, il y a celle-là, tu peux faire passer s'il te plait.

Exemple 02 :***Transcription phonétique :***

- / ã etε vrεmã brãʃε nhabu rap/

Locuteur:

-*On était vraiment branché*, nhabou Rap.

Traduction:

-On était vraiment branché, on aime le Rap.

Exemple 03:***Transcription phonétique :***

-/kant andi ʒyst afkar ʒε netε pa osi ãgaze/

Locuteur:

-Kanet andi juste afkar, *je n'étais pas aussi engagé.*

Traduction:

-J'avais juste des idées, je n'étais pas aussi engagé.

Exemple 04:***Transcription phonétique :***

-/õ pø truve plysjær personalite e mufakirin/

Locuteur:

-On peut trouver plusieurs personnalités et moufakérine.

Traduction:

-On peut trouver plusieurs personnalités et penseurs.

Exemple 05:***Transcription phonétique :***

-/õ nə trɪf pa avek la myzik il fo tkun sɛnsɛr maha/

Locuteur:

-On ne triche pas avec la musique, il faut tkoun sincère maàha.

Traduction:

-On ne triche pas avec la musique, il faut être sincère avec la musique.

Exemple 05:***Transcription phonétique :***

-/hna õ esj də sɛksprime/

Locuteur:

-Hna **on essaye de s'exprimer...**

Traduction:

-Nous essayons de s'exprimer...

***CONCLUSION
GENERALE***

*GENERAL
CONCLUSION*

Conclusion générale

Au Maghreb, de nombreuses personnes adoptent un parler particulier, la situation sociolinguistique actuelle du Maghreb est marquée par la présence de plusieurs langues et dialectes de statut remarquablement. C'est un croisement de plusieurs langues inégal (arabe dialectal, arabe classique, français, berbère, anglais...). Les discours observés nous montrent une instabilité dans l'utilisation de ces codes ; ainsi les maghrébins passent très souvent d'une langue à une autre.

Ces langues se trouvent constamment en concurrence, mais la langue française continue à jouer un rôle de communication important dans ce contexte multilingue. Les tentatives de faire de cette même langue une langue d'union tout au long de la période coloniale ont échoué, le français est de nos jours perçu comme une langue d'ouverture sur le monde, une langue de la modernité, voire une langue de culture.

Face à cette situation, le contexte médiatique est devenu un terrain d'investigation privilégié, en tant que lieu de production et d'actualisation des langues. En choisissant le contexte des émissions télévisées, nous voulions mettre l'accent sur les systèmes linguistiques en usage tout autant que sur un phénomène qui résulte du contact de ces mêmes langues présentes dans le paysage sociolinguistique maghrébin. Il se trouve que notre pays devenu indépendant voit sa population s'exprimer en plusieurs langues à statuts différents. D'abord, la langue maternelle qu'est l'arabe et d'autres. Ensuite, la langue du colonisateur qui est devenue une langue très usitée aujourd'hui.

Dans un premier temps, nous avons pu confirmer le recours de l'animateur de l'émission « *Ness Nessma* » et de ses invités à l'alternance codique entre le français et l'arabe maghrébin. En effet, les résultats obtenus nous ont permis de vérifier notre hypothèse. D'après l'analyse des enregistrements de l'émission, nous attestons la présence de trois langues dans l'émission *Ness Nessma*, le français, l'arabe dialectal et l'arabe standard, chose qui montre que l'émission « *Ness Nessma* » de la chaîne Nessma est un espace de circulation de plusieurs langues et un lieu qui offre aux invités l'opportunité de s'exprimer spontanément en choisissant la langue qu'ils jugent apte à assurer la transmission de leur message.

Conclusion générale

Dans un deuxième temps, nous avons pu relever que le recours des participants à l'émission *Ness Nessma* à l'alternance codique n'est pas uniforme. Ainsi, certains invités emploient exclusivement le français ou l'arabe dialectal dans certains passages, au moment où d'autres usent des deux langues à la fois, parfois de manière concurrentielle. Cela est dû en partie, à la diversité des thèmes abordés et débattus.

Le recours à l'alternance codique dans l'émission par les participants est conscient et voulu. En effet, les invités combinent entre l'arabe et le français pour mieux exprimer leurs idées et faire passer leurs messages.

Par ailleurs, l'analyse formelle de l'alternance codique dans notre corpus nous a amenée à constater d'abord que la forme intra-phrastique est très répandue, alors que l'alternance codique extra-phrastique est très rare. Ensuite, à attester que lors du recours à l'alternance codique par les participants, le français se manifeste sous différentes formes dont les principales catégories sont les groupes nominaux, les groupes verbaux et les adverbes.

Nous souhaiterions rappeler que les résultats obtenus ne peuvent être exhaustifs. Il serait, de ce fait, fort intéressant de songer à entreprendre d'autres recherches approfondies sur les langues dans les médias.

Il n'en demeure pas moins que notre souhait est de contribuer, par cette étude, aux travaux portant sur la question de l'alternance codique dans le paysage sociolinguistique maghrébin, et plus particulièrement dans le contexte des émissions télévisées.

En conclusion, nous constatons que notre recherche s'est focalisée sur l'alternance codique dans l'échange verbal dans l'émission « Nes Nessma ».

Conclusion générale

Cette recherche nous a permis de confirmer l'une de notre hypothèse que l'alternance codique n'est pas une aberration dans le discours, mais au contraire, le français intervient dans les conversations des invités pour suppléer un manque des compétences dans la langue arabe pour mieux transmettre le message ou encore pour exprimer de façon plus économique avec peu de mots une idée. Aussi, on a constaté que l'alternance est un élément positif, indicateur des compétences des sujets parlants. Ces derniers recourent donc à l'emploi de l'alternance dans la conversation pour des raisons multiples.

Résumé: L'histoire de l'implantation de la langue française au Maghreb est étroitement liée à la colonisation. Cependant, à quelques exceptions près, le français ne sera ni rejeté ni refusé parce qu'il a été la langue de l'ancien colonisateur. Quand ils ont recouvré l'indépendance, les pays du Maghreb ont opté pour l'arabe comme langue officielle. Cependant la langue socialement utilisée, ce que les textes de lois ne précisent pas, c'est le dialecte, voire les dialectes. Dans ce contexte, le français a toujours joui du statut de langue seconde privilégiée. Au début le français était la langue de l'administration, de l'enseignement et de tous les domaines qui ont hérité des pratiques de l'administration coloniale ou de Protectorat. La scolarisation massive, les revendications de communautés linguistiques et les enjeux politiques ont parfois amené les décideurs à reconnaître d'autres langues que l'arabe classique, c'est le cas du berbère, reconnu depuis quelques années en Algérie et au Maroc.

Dans une situation linguistique assez complexe, le français demeure et sera la langue véhiculaire dans plusieurs domaines. Au niveau de l'enseignement, et malgré les cris d'alarme lancés par les pédagogues sur « la baisse du niveau » et le recours des ministères respectifs à plusieurs réformes, au primaire, au secondaire et au supérieur, de l'enseignement de cette langue, le français continue à être enseigné beaucoup plus comme langue seconde privilégiée que comme langue étrangère. Non seulement l'enseignement il est présent même au média dans les émissions télévisées arabes de nos jours. Bien que le statut du français ne soit expressément mentionné dans aucune des constitutions des pays du Maghreb, il est socialement largement répandu et ne souffre que peu de la concurrence de la langue anglaise.



BIBLIOGRAPHIE

1. Ouvrages :

- **Boukous.A.**, (1995), Société, langues et culture au Maroc : Enjeux symboliques
- **CohenAlain**, Zig-Zag, Ed.Seuil, Paris, 1983
- **Queffec.A., Derradji. Y, Debov. V, Smaali D, Cherrad. Y**, Le français en Algérie : Lexique et dynamique des langues, Edition Duclot. A. U. F, 2002
- **Charaudeau.P.**: langage et discours, Eléments de sémiolinguistique, 1983
- **Charaudeau.P.**: La presse : produit, production, réception, Paris, Didier érudition, 1983
- **Douglas Schaffer** : the place of codeswitching in linguistic contact in « aspect of bilingualism » sous la direction de M Paradi, horn beau press 78
- **El Korso, Kamel.** Communication Orale et Ecrire. Edition Dar el gharb. 2005
- **Gerard-Naef, Josselyne.** Savoir parler savoir communiquer. Paris: Delachaux et Niestlé, 1987
- **Gumperz J J.**, « Cognitive aspect if bilingual communication « Working paper » n°2, langagebehaviour research laboratory Berkely, université of california press decembre 1969

- **Gumperz John, J.** (1989), *Sociolinguistique interactionnelle, une approche interprétative*, Paris, L'Harmattan.

- **Hamers J.F et Blanc M.** cité par Berghout Noujoud, sous la direction de MrDerraji yacine, in approche de l'alternance codique (chaoui-arabe dialectal français) chez les étudiants d'origine berbérophone de la 1 ère année licence français de l'université de Batna, Décembre2002

- **Boyer Henri.** *Langues en conflit : Études sociolinguistiques*, Paris, [L'Harmattan](#).

- **Jakobson**, Linguistique et poétique, in Essais de linguistique générale, Ed. De Minuit, Paris, 1969

- **Hammer.Jet BlancM.** Cité par madame Safia Asselah in « pratique linguistique, trilingue (arabe –kabyte-français) chez les locuteurs Algériens, université d'Alger1994

- **Kerbrat-Orecchioni C.**, Les interactions verbales, tome1, Armand Colin, Paris, 1990

- **Kerbrat-Orecchioni C.**, L'énonciation, Armand Colin, Paris, 1999

- **LabovWilliam**, (1976), *La sociolinguistique*, Paris minuit.

- Ludi Georges, Py Bernard.** (2003), *Être bilingue*. Peter Lang

- Moirand, Sophie.** Enseigner à communiquer en Langue Etrangère. Paris : Hachette. 1882

- **Moreau Marie Louise.**, (1997), *Sociolinguistique, concepts de base*, Bruxelles, Mardaga.
- **Gardner P. Chloros** : code switching « approche principale et perspective dans la linguistique vol 19, fasc. 2, 1983
- **Poplack.S.**, cité in sociolinguistique par N diassé tyian, université, Nathan, 1996
- **Saussure. F**, cours de linguistique générale, Paris, Payot.1955
- **Scotton Carol et Ury, M.** (2004 c), « Bilingual stratégies: the social fonctions of code switching», in Zango Bernard, *Le parler ordinaire multilingue à Paris, ville et alternance codique, pour une approche modulaire*, Paris,L'Harmattan.

2. Dictionnaires:

- **Charaudeau P. &Maingueneau D.** (direction), Dictionnaire d'analyse du discours, Ed. Du Seuil, Paris, 2002
- **Dubois Jean. Giacomo Mathée. Guespin Louis. Marcellesi Christiane. Marecellesi J-Baptiste. Mêvel J-Pierre.** (1994), *Dictionnaire de linguistique et de sciences du langage*, Paris, Larousse.
- **Girod, Jean.** Dictionnaire de langue française: Encyclopédie Bordas. T. n 1. France: SGED.1998
- **Jean Dubois**, Dictionnaire de linguistique, Paris1973

3. Mémoires

• **Berghout Noujoud** « approche de l'alternance codique (chaoui-arabe dialectal français) chez les étudiants d'origine berbérophone de la première année licence français de l'université de Batna, sous la direction de Mr Derraji Yacine, Decembre2002.

• **Manâa Gaouaou.** (1993), « Approche de l'alternance codique dans le discours des professeurs du second degré de la région de Batna », Mémoire présenté en vue de l'obtention du magistère en Linguistique et Didactique sous la direction de J.M. Prieur, Travaux conduits dans le cadre de l'accord interuniversitaires de l'Université de Constantine et l'Université de Montpellier III.

• **Miloudi Imene.** (2009), « L'alernance codique dans les pratiques langagières des Algériens cas de l'émission télévisée SarahaRaha», Mémoire présenté en vue de l'obtention du magistère en science du langage sous la direction de M. Bensalah Bachir. Université de M'sila.

4. Webographie

• **Derradji Yacine.** (2006), « Le français en Algérie : langue emprunteuse et empruntée», Université de Constantine. www.unice.fr/ilf-cnrs/ofcaf/13/Derradji.html.

• **Laroussi Fodil.** (2006), « La problématique du plurilinguisme et du pluriculturalisme », Université de Rouen, www.ac_mayotte.fr/img/pdf/interv_Laroussiplurilinguisme.pdf.

• **Zongo Bernard,** « Alternances des langues et stratégies langagières en milieu d'hétérogénéité culturelle : vers un modèle d'analyse ». UPRESA Université de Rouen, www.unice.fr/ilf-cnrs/ofcaf/15/Zongo.html.